

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

LEURS COUPS DURS

FONCK

CODOS

DÉTRÉ



PARC DES PRINCES : R.C. PARIS-F.C. METZ (2-2). — Pratiquant un meilleur football, mais dépourvus d'efficacité, les Lorrains ont peiné pour arracher le match nul. Voici une jolie phase de jeu de ce match à l'intérêt irrégulier. Bien protégé par Archen de la charge d'un avant parisien, le goal messin Kappé bloque aisément un essai des Racingmen.

Les sports ont occupé et préoccupé le Parlement

La Chambre a voté le budget de l'Éducation physique et des Sports, au cours de la séance du 3 décembre courant ; et nous devons remarquer qu'on a prononcé, à la tribune de la Chambre, des paroles évidemment éloquentes, cela va de soi, mais très souvent marquées d'une connaissance précise de la question, ce qui nous semble signaler tout de même un esprit assez nouveau. J'ai été peut-être un peu surpris de trouver, dans le discours de M. Léo Lagrange, ministre des Sports, une sorte de véritable déclaration de guerre au professionnalisme. Il ne faudrait tout de même pas accepter aveuglément une politique sportive qui, à ne tenir aucun compte de la mentalité française et des réalités, risque de nous ramener au temps des monotones concours de gymnastique et des mouvements d'ensemble. J'ai noté, dans le rapport de M. Georges Barthélemy, des déclarations extrêmement justes de sa part. Exemple :

« L'éducation physique n'est pas appréciée à sa juste valeur, par le plus grand nombre. Nous entendons par éducation physique les exercices sportifs modérés, pratiques, exécutés sans aucun esprit de compétition. »

Le contenu pléthorique des programmes, la mauvaise volonté des parents parfois, la tacite complicité de certains professeurs, le désir de nombreux élèves et surtout la rareté des installations d'éducation physique bien aménagées expliquent le peu d'intérêt que beaucoup accordent à une discipline pourtant si profitable. »

Le distingué rapporteur note, un peu plus loin :

« Le sport spectaculaire connaît, en France, la faveur beaucoup plus grande que la pratique même du sport. C'est la faute, en grande partie, à la faiblesse de notre équipement sportif. »

Par contre je ne suis pas de l'avis de M. Barthélemy lorsqu'il propose d'organiser un système national de pari mutuel basé sur le système du pronostic, à propos des courses cyclistes.

Beaucoup d'autres députés ont parlé de la question. J'extrait de l'intervention de M. Emmanuel Temple, député de l'Aveyron, qui fut et reste un excellent sportif, bien connu en particulier dans les milieux de Montpellier, les déclarations suivantes :

« On va faire beaucoup de sport sur le papier, mais bien peu sur le terrain. On va lui donner un caractère administratif dont il doit toujours être exempt. Le Français n'aime pas marcher au commandement, même pour les choses sérieuses ; encore moins lorsqu'il s'agit de se distraire ou de s'exercer. Il convient d'étudier un système dans lequel les sociétés privées garderont leurs initiatives, leur indépendance, cette sorte de fantaisie à laquelle la jeunesse française est si fortement attachée. Je n'aurais garde d'écarter le contrôle de l'État ; il est indispensable. Mais souvenez-vous, monsieur le ministre, que les joueurs français, s'ils supportent mal le sifflet de l'arbitre, supporteraient encore plus difficilement le sifflet de l'État. »

Quant à M. Léo Lagrange, il s'est opposé aussi au pari mutuel dans le sport et si, comme je l'ai cité plus haut, il a l'intention de s'opposer au développement du sport professionnel dans le pays, il a souligné en contre-partie le succès du brevet sportif populaire, que trois cent mille candidats ont passé avec succès, et il note :

« Nous avons ainsi — et pour une première année d'expérience le pays peut être satisfait — conduit sur les stades de France six cent mille jeunes filles et jeunes gens. »

J'ai tenu à mettre nos lecteurs au courant de cette séance du Parlement, puisqu'il s'agit de plus en plus nécessaire que les pouvoirs publics donnent à l'éducation physique et aux sports une vigoureuse impulsion.

Tous les orateurs ont été d'accord pour constater la faiblesse de l'équipement sportif. C'est, je crois, la tâche primordiale à accomplir. Voyez ce que dit, aux colonnes suivantes, notre ami le professeur Henri Chabrol, qui s'occupe avec tant de dévouement de l'organisation du sport scolaire et, en particulier, du football scolaire : partout on manque de terrains.

Souhaitons qu'aux discours substantiels succèdent des actes et l'on sera étonné, lorsque toute la jeunesse de France pourra raisonnablement s'entraîner sur des terrains, encouragée par les maîtres et les parents, des résultats que la France obtiendra plus tard dans le domaine sportif.

RENE LEHMANN.

JEUNES INTERNATIONAUX DE DEMAIN

FRANCE-ITALIE est venu nous démontrer que notre équipe représentative manquait de détente. Physiquement, elle a paru vieille. Vieille en attaque surtout.

Au lendemain de la rencontre, on reprit une antienne bien connue : « Il faut rajeunir le onze « tricolore ».

Bon. Eh bien ! présentons donc aux lecteurs de Match quelques-uns des « jeunes » susceptibles de prendre place dès demain dans notre team national.

Tout d'abord, les deux grandes « révélations » de la saison : Brusseau et Pradel.

BRUSSEAU

Un Nord-Africain de belle stature. C'est à Nice que Georges Bayrou, qui n'a pas besoin de ses lunettes pour y voir clair, alla le dénicher.

« Cédez-moi donc ce joueur dont vous ne semblez pas savoir que faire », dit-il aux dirigeants de l'O. G. C. Nice. Et ils le cédèrent au malin dirigeant.

Brusseau était alors un footballeur qui ne savait au juste de quelle façon utiliser ses qualités naturelles.

Dès qu'il eut foulé le ground du stade des Métairies, il se transforma du tout au tout. Chez les « Dauphins », Brusseau a appris son métier.

C'est, aujourd'hui, un inter qui voit clair, sait effectuer une passe judicieuse, contrôler une balle avec facilité, faire un grand renversement de jeu et shooter au but. De guindé, il est devenu désinvolte et entreprenant.

Il lui reste évidemment à se perfectionner encore : mieux ajuster certaines passes en

profondeur et se corriger d'un petit défaut que lui vaut son aisance nouvelle, la tendance au dribbling.

Et il lui faut, peut-être bien aussi, retrouver une modestie qu'il a perdue en quelques semaines, depuis que M. Barreau l'a sélectionné en équipe B.

Un beau joueur. Un bel athlète. Souffle, détente, efficacité : on doit trouver tout cela chez lui.

PRADEL

Dès la fin de la saison dernière, on commença à parler de ce jeune Rémois, transfuge de la Savoie, et plus précisément quand on sut que l'Olympique Lillois offrait à son club un gros transfert pour lui.

Cette saison, c'est presque in extremis que



Ben Bouali.



Jansseron.

rien » avec un demi-centre auquel personne ne songe et dont on m'a dit le plus grand bien.

Pressé de questions, M. Barreau voulut bien me confier le nom de « l'inédit », mais en me demandant instamment de ne pas le révéler. Je tins parole.

Quelques jours plus tard, on s'étonna de voir convoquer à l'entraînement de l'équipe de France Dahou.

Ce Dahou, qui est étudiant en médecine, avait fait des débuts obscurs à Fives.

Mais à Troyes il avait donné entière satisfaction.

A l'entraînement des « tricolores », il révéla un jeu plein de finesse et doté d'une excellente technique. On le trouva un peu lent toutefois. Mais ce Nord-Africain était excusable : il jouait dans la boue.

Inter ou demi-centre, Dahou est un excellent footballeur qu'on aimera revoir à l'œuvre dans les grandes occasions.

Parmi les autres

Parmi ceux qui pourraient encore, dans l'avenir, prendre place dans l'équipe tricolore, il en est d'autres. Mais on les connaît trop déjà pour les présenter à nouveau. Nous citerons les arrières Ben Bouali et Franques, les demis Maïresse, Bastien et Jansseron, et l'avant centre Katelli, pour ne parler que d'eux.

D'autres manquent encore d'autorité, tels Berkany et Nemeur.

Tous font partie d'une excellente « réserve ».

Et si l'on cherche bien, l'on en découvrira encore...

MARIO BRUN.



Verneur.



Franques.

M. Barreau le convoqua pour jouer à l'aile droite contre les « cadets » suisses à Lausanne. C'est au cours de ce match qu'il établit sa réputation.

« Un nouveau Duvieux », s'exclama M. Rigal, à l'issue de la rencontre.

Sans doute rappelle-t-il le grand ailier de Marseille par sa rapidité d'action, son aisance à feinter et à se rabattre, par son shot et aussi par sa configuration.

Petit et râblé, Pradel déboule en puissance.

Souhaitons-lui de s'aguerrir vite aux grands chocs avec le Racing, auquel il appartient depuis peu.

DAHO

Un jour que je lui demandais ses projets — c'était au lendemain de France-Suisse — M. Gaston Barreau me confia :

— Je compte bientôt faire une « expé-



Brusseau.



Pradel.

Les difficultés du football scolaire

Lorsqu'on envisage le football scolaire, qui devrait être la semence du meilleur football (il faut s'acharner à inculquer l'idée d'un jeu intelligent, difficile, et qui demande des qualités d'esprit en plus des qualités physiques) on se heurte aussitôt à une série de difficultés qui expliquent à la fois son insuffisance et l'importance de la tâche des éducateurs sportifs. La première difficulté est d'ordre matériel : il ne s'agit point de finances. Un club scolaire ne souffre pas les angoisses de certains grands clubs professionnels pour qui l'utilisation de tel ou tel joueur, l'acceptation ou le refus de tel match amical, et même le classement dans leur poule dépendent du budget, et sont subordonnés aux questions d'argent. Un club scolaire vit de ses cotisations et de l'allocation sportive (trop faible) fournie par l'État aux lycées et collèges. Ces crédits officiels, d'ailleurs, ne sont pas toujours distribués au mieux des intérêts des clubs, soit par suite de l'incompétence des pouvoirs publics, soit par suite de négligence, de demandes tardives ou de fausses manœuvres des établissements eux-mêmes.

Pas de terrains !

Ceci est un détail ; il est un fait que les équipes ont des ballons, et en cas de déplacement pour disputer soit le championnat d'Académie, soit le championnat de France, reçoivent des indemnités de leur Ligue et de la 3 F. A. Mais le problème grave est celui des terrains. Pour un lycée privilégié qui possède son stade et son parc, comme le lycée Michelet, l'immense majorité des autres doit louer le sien, à des conditions parfois avantageuses, mais toujours dures pour un club scolaire. De plus, avec le développement du professionnalisme, les grands clubs ont besoin de leurs terrains même le jeudi pour l'entraînement de leurs équipes. Les scolaires doivent se rabattre sur des grounds plus ou moins bien aménagés, à peine pourvus de ves-

taires, dépourvus très souvent d'eau chaude : la jeunesse réagit, mais cela n'est pas pour rassurer les parents (il est vrai qu'autrefois c'était pis, et on ne s'en portait pas plus mal). Les stades gratuits, les stades municipaux, sont largement utilisés, mais qu'ils sont loin, comme ceux de La Courneuve ! Ils ont l'avantage d'être en dehors des agglomérations. Encore faudrait-il en mieux assurer l'aménagement pour les quinze ou vingt équipes de potaches qui y gambadent le jeudi. Quant aux clubs de province, si la grande équipe locale ne met plus comme jadis son terrain à la disposition des scolaires, il reste quelquefois un terrain militaire, plus ou moins bien tracé ; ailleurs, c'est la location forcée de grounds où il y a tout à transformer et à installer.

La carence des seniors

La deuxième difficulté du sport scolaire réside dans l'âge des élèves : la Ligue de Paris, par exemple, si activement dirigée engage 52 équipes de juniors (de 15 à 18 ans) et 37 équipes de seniors (de 18 à 20 ans). Or, les seniors sont des candidats aux grandes écoles, pour la plupart. Pris par leur préparation des concours et examens, ces jeunes gens, qui devraient réagir par le sport contre le surmenage scolaire (qu'ils invoquent avec une belle générosité !) cessent pour la plupart de participer régulièrement aux matches. Le travail, les plaisirs, les occupations, les enlèvent à l'entraînement. Il ne faut plus compter sur eux pour former une équipe homogène. Il en résulte que les grands lycées seuls comme Louis-le-Grand, ou ceux qui sacrifient les espoirs en catégorie juniors, conservent une ou deux équipes de seniors. Les lycées moins peuplés qui désirent malgré tout tenter leurs chances parmi les seniors complètent cette équipe par des juniors : c'est ainsi que dans les rencontres de championnat il n'est pas rare de voir des enfants de 15 ans en face de

jeunes gens de 19 ou 20 ans : et entre ces âges, il y a un abîme de force, de résistance, de volonté. Tous les résultats en sont faussés. Quant aux clubs scolaires qui, faute de joueurs assez âgés, ne forment aucune équipe senior, ils forcent à l'inaction trois ou quatre jeunes gens de 18 à 20 ans qui ne sont pas universitaires, qui ne sont plus juniors, et qui n'ont d'échappatoire que dans un club civil, où ils jouent le dimanche. Mais sont-ils toujours de taille à y jouer ? Et, d'autre part, s'ils sont pensionnaires, vont-ils sacrifier au football l'agrément familial de leurs sorties ? Dans les villes de province où se trouve une faculté (et même à Paris), ces jeunes gens pourraient espérer jouer dans l'équipe universitaire. A l'heure actuelle, ils n'en ont pas le droit. L'intention de la 3 F. A., comme celle du comité national des sports, est d'éclaircir dès l'année prochaine cette situation.

Défauts de caractère

J'aurais fait un dernier alinéa pour la troisième difficulté, d'ordre moral, si je n'avais craint d'être un peu dur et de déplaire aux scolaires. J'aurais insisté sur l'esprit scolaire, sur cette vague de découragement et de paresse qui prend des équipes entières après une défaite (même parmi les juniors), sur le goût de la fraude, sur l'esprit frondeur de ceux qui jouent sans conviction pour dépit leur camarade-capitaine ou même leur professeur d'éducation physique, sur l'inexactitude et le manque de parole, sur l'absolue impossibilité d'entraîner régulièrement certains joueurs qui se croient très forts : tous défauts de l'âge (y compris l'indiscipline) qui s'atténuent dans les clubs les mieux organisés et s'atténuent de plus en plus, quand le football scolaire sera traité tout à fait comme il le mérite. Mais les scolaires ne doivent pas oublier qu'il leur faut mériter ce traitement.

HENRI CHABROL,

professeur agrégé, ancien international

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

match

R. C. SEINE : 251-795 B

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 ^o France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^o Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^o Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

Prière de noter notre nouveau compte chèque postal : 2188-23 Paris.

"TARZAN FRANÇAIS"

CHARLES MOULIN

NAGEUR

RUGBYMAN

ARTISTE



Charles Moulin - « Manika ».

DANS quelques jours, *Aloha, le chant des îles*, un film de Léon Mathot, va commencer sur les boulevards sa carrière parisienne. A Montélimar, où on va le montrer aussi, sa présentation prend vraiment figure d'événement national. Tout le pays est en ébullition. Et les bras s'agitent, et on en parle, et on en discute...

Ne croyez pas que c'est la perspective d'applaudir Jean Murat ou Danièle Parola ou Arletty qui enflamme ainsi la population de Montélimar. Pour elle, la vraie, la seule, l'unique vedette d'*Aloha*, c'est son « pays » Charles Moulin, qui tient, remarquablement du reste, dans le film, le rôle d'un chef canaque : Manika !

Fervents de la piscine et enragés du jeu à XIII connaissent bien Charles Moulin pour l'avoir vu participer à toutes les grandes compétitions de nage, ou présenter sa charmante équipe des « Minimes du SCUF », ou gagner la glaciale Coupe de Noël, ou s'élancer avec ardeur pour délier un noir paquet d'avants boueux et obstinés, ou encore pour l'avoir entendu, à la mi-temps, raconter, à en faire pâlir Raimu de jalousie, une série étourdissante d'histoires marseillaises.

Je ne vous dirai rien de son physique. Un simple coup d'œil sur ses photographies vous permettrait de juger l'aspect redoutable de mon ami Moulin. Au moral, il apparaît, de prime abord, exubérant, hâbleur, voire même bagarreur à l'occasion, bref un type « nature », méridional cent pour cent, « au demeurant le meilleur fils du monde ». Car, sous ses dehors un peu superficiels, sous cette rude écorce se cachent un cœur d'une sensibilité extrême et les profondes qualités du terroir provençal.

Léon Mathot, qui découvrit Moulin, un jour, à Hossegor, a tout de suite deviné quel parti on pouvait tirer, à l'écran, de cette sensibilité, de ce naturel alliés à un physique aussi impressionnant. Il cherchait un athlète. Il découvrit en même temps un artiste.

Et, pour paradoxal que cela puisse paraître à beaucoup, c'est certainement le côté artistique qui a le plus séduit Moulin dans sa belle création de Manika.

Attablé devant un poulpe à l'américaine de derrière les rochers, Charles Moulin, athlète complet, m'a raconté les impressions premières de Charles Moulin, vedette de l'écran :

— C'est formidable ! Je n'aurais jamais cru ça. Mais je me suis laissé prendre par mon rôle à tel point que, pendant ces vingt-six jours merveilleux que nous avons passés à Diroles pour tourner les extérieurs, j'ai vécu du matin au soir avec une âme de sauvage. J'ai ressenti intensément les joies, les peines, les étonnements et les fureurs de Manika le païen. J'ai souffert vraiment, j'ai vibré, et je crois avoir donné « tout ce que j'avais dans le ventre ».

Cette magnifique sincérité, ce naturel, ce désir de rester vrai, ce tempérament enfin ne se sont pas toujours manifestés sans quelques inconvénients, et il faut entendre Moulin conter avec son savoureux accent provençal la fameuse bagarre qui oppose ses Canaques aux gangsters. Bonne Mère ! Il ne devait pas faire bon figurer là-dedans !

— Fou de rage, j'étais en train d'étrangler le chef pirate. On m'attaque par derrière ; sans me retourner, en revers, pan ! j'en envoie « un » terrible ! L'adversaire n'insiste pas. Je me dis : « Aïe ! j'y suis allé un peu fort », et je regarde ma victime... puis ma main ensanglantée. J'avais assommé... un arbre séculaire.

— En somme, mon vieux, si l'on t'en croit, il y a eu du beau sport, dans ton histoire !

— S'il y a eu du sport ! Oh ! pêcheur ! D'abord, jouer pendant un mois sous le soleil



Professeur de rugby des minimes du S.C.U.F.

de Diroles, au bord de la Méditerranée, c'est pas rien ! Et tous les jours courir, nager, lancer le javelot, grimper aux arbres... Au bout d'un mois de ce régime, j'étais dans une forme étonnante. Tiens, un jour, on tournait une des dernières scènes. J'étais perché en haut d'un arbre. Je descends par une liane, une vraie, rugueuse, et qui « m'esquichait toutes les mains et me griffait les biscottes ». Je descends donc neuf mètres. Je joue ma scène. Je remonte neuf mètres et, une minute après, je redescends neuf mètres, toujours des bras seuls, pour aller me bagarrer avec les pirates. Et, ce jour-là, on a recommencé la scène cinq fois ! Cent trente-cinq mètres de liane ru-

gueuse à la force des poignets, ça ne te dis rien ?

» Bref, à la dernière remontée, il n'y avait plus de Charles ! J'arrive quand même en haut, mais les forces me manquent, je lâche ma branche d'arbre, et zou ! neuf mètres de descente supplémentaire en chute presque libre et en m'arrachant la peau des paumes à cette maudite liane. En bas, un figurant canaque s'était endormi, tenant sa lance la pointe en l'air. J'ai été à deux doigts d'être bel et bien empalé. Les autres, « ils » en étaient verdâtres ! »

Evidemment, à entendre ce récit « horrif-

fique », on se rend compte que les aventures plus ou moins truquées de Weismuller-Tarzan ne sont que du pipi de hanneton à côté de celles de notre Manika-Moulin.

Mais Charles recueille déjà la douce récompense de ses souffrances.

Devant le collège Saint-Sulpice où Moulin est le plus populaire des professeurs de culture physique, un marchand de journaux subtil a affiché, bien en évidence, le numéro de Noël de *Pour Vous* qui reproduit une superbe attitude du héros d'*Aloha*. Et le journal en question a été littéralement pris d'assaut par les petits élèves du Tarzan français.

CAZA.



Ci-dessus, Charles Moulin dans la Coupe de Noël et, à droite, dans le film « Aloha ».



Sochaux reste égal à lui-même

MARSEILLE AMÉLIORE SON CLASSEMENT AUX DÉPENS DE SÈTE

À la veille de cette quatorzième journée de championnat, on redoutait pour le leader, le F.C. Sochaux, la visite qu'allait lui faire la dangereuse équipe des mineurs de Lens, qui s'était particulièrement imposée, ces temps derniers, et n'en était pas, de ce fait, à son premier exploit.

C'est que les vainqueurs de la Coupe étaient vraiment visés par la malchance depuis quel temps. Leur dernière rencontre, à Sète, leur avait valu d'ajouter un autre nom à la liste déjà longue de leurs attaquants blessés, puisque Ithurbide — leur récente recrue, l'homme qui, depuis son incorporation dans l'équipe, avait joué un rôle décisif à chacune de ses sorties — avait eu, comme on le sait, le péroné fracturé. Démembré, affaibli en attaque, le club de Montbéliard ne parvenait à conserver son enviable position que grâce au brio de sa remarquable défense, qui est celle de l'équipe de France. Mais voilà que France-Italie lui procurait de nouveaux déboires, son arrière gauche, Mattler, étant victime d'un accident qui le contraignait à rester, lui aussi, sur la touche.

Atteinte maintenant dans sa défense, comment l'équipe sochalienne allait-elle soutenir les rudes assauts auxquels elle allait être en butte ?

Eh bien ! Sochaux, dimanche, a dissipé toutes les craintes que l'on pouvait avoir à son égard en triomphant confortablement d'une équipe redoutable entre toutes, le Racing Club de Lens. Sochaux doit sa victoire, tout d'abord à l'excellente besogne à laquelle nous a accoutumé sa défense — Lalloué se montrant un remplaçant plein d'à-propos — et au brio de son avant-centre, Roger Courtois, qui a ajouté un bel *hat-trick* à son palmarès. Sochaux n'a pas augmenté son pécule, puisque Rouen a facilement triomphé de Valenciennes, comme prévu, mais il a conservé ses cinq points d'avance et il est probable qu'il saura conserver désormais sa première place jusqu'au bout.

Par ailleurs, nous avons eu trois confirmations : la première, que l'Olympique Lillois, depuis qu'il a réussi à obtenir son premier point, est « gonflé à bloc » et entre dans une période où il est fort capable de jouer un grand rôle, comme le laisse supposer sa belle victoire sur le Red Star ; la seconde, que le Football Club de Sète, battu par 3 à 0 par l'Olympique de Marseille, connaît la « pâle défaillance » ; la troisième, qu'Antibes est non seulement difficile à battre chez lui, mais s'y avère toujours des plus dangereux, son grand rival local, l'A. S. Cannes en faisant l'expérience.

Le Racing Club de Strasbourg a surmonté, lui aussi, sa petite crise. Le moral est bien meilleur chez les Alsaciens, nous disait-on ces jours-ci. Cela vient de nous être confirmé, puisque Roubaix — privé de Delfour, il est vrai — a dû s'en retourner chez lui avec un quatre à zéro qui se passe de commentaires.

L'Excelsior a enfin donné quelques satisfactions à ses supporters. Il a gagné, de justesse, certes, mais de façon assez probante, puisque sa victime de dimanche n'est autre que le Sporting Club Fivois, un adversaire qui n'est pas à dédaigner.

L'Excelsior a-t-il trouvé la bonne carburation ? Espérons-le, car jusqu'ici, il avait été franchement décevant. En attendant, c'est avec plaisir, sans doute, qu'il a cédé la « lanterne rouge » au Red Star, le malheureux adversaire de l'Olympique Lillois.

Pour en terminer avec la Division Nationale, signalons que le Racing, après avoir perdu, dès le début de la seconde mi-temps de son match contre Metz, son arrière gauche, Diagne, qui sera sans doute éloigné du ground pour quelques semaines, a dû concéder son septième match nul. Les « Pingouins » doivent perdre tout espoir de jouer les grands rôles cette saison.

En Division II, la compétition débutait. La première des trente journées que comporte son calendrier ne nous a pas, à vrai dire, valu de surprises. C'est à peine si l'on doit s'éton-

ner des matches nuls que Rennes et Alès ont dû concéder chez eux, respectivement, au F. C. Mulhouse et à l'Olympique de Dunkerque. Saint-Etienne est le seul club à avoir gagné à l'extérieur en triomphant à Caen. Les autres résultats nous semblent dans la normale.

Dans la Poule complémentaire, réservée aux « sacrifiés » de la Division II, s'il était prévu que Charleville l'emportât sur Calais, on s'attendait moins à ce que Dieppe prit le meilleur sur Montpellier au Clapas.

La suite dans quinze jours, car, dimanche, c'est la Coupe...

PIERRE VALDONNE.

Une légitime victoire marseillaise

Marseille (de notre envoyé spécial.)

Tournez ce score très net, retournez-le, examinez-le soigneusement, et vous verrez qu'il contient à lui seul toute l'explication de ce match Marseille-Sète et de son résultat. Les deux vieux adversaires, qui s'empoignèrent ardemment sous le brouillard, ô paradoxe ! et devant la foule la plus nombreuse qui se soit pressée au Stade Municipal pour voir un match officiel, dominèrent l'un que l'autre. Peut-être même les Sétistes dominèrent-ils plus que les Marseillais, mais les lo-

mais le zéro inscrit à son passif ? Eh bien ! ce zéro-là trouve son explication non seulement dans la solidité de la défense marseillaise mais encore dans la stérilité de l'attaque sète. Cette dernière a brusquement perdu la cadence et le punch. Koranyi, qui fit pourtant des efforts louables, fut bridé par Bruhin, auquel on fit bien de rendre sa place ; Brusseaux se contenta de shooter de loin ; Sipos trouva en Gonzales un gardien vigilant, tandis que Danzelle et Clarenc faisaient de leur mieux, sans se mettre en vedette.

Infériorité de la défense, infériorité plus grande encore de l'attaque sète, est-ce que vous comprenez à présent ?

Ajoutez à cela que, de même que chaque fois qu'ils rencontrent les Sétistes, les Marseillais jouèrent un très beau match et se retrouvèrent d'un coup.

Le premier but fut marqué sur une reprise de volée de Zatelli, à la cinquième minute, et un centre très précis de Kohut. Le deuxième fut l'œuvre de Kohut, qui shoota en biais et à ras de terre. Liense plongea, mais la balle passa sous lui, à la trentième minute. Enfin le troisième fut réussi par Aznar, quatre minutes après la pause, sur une hésitation inexplicable de toute la défense sète.

EMM. GAMBARDILLA.



STRASBOURG : Strasbourg-R.C. Roubaix (4-0). — Malgré leur supériorité, les Alsaciens n'avaient pas réussi à marquer avant le repos. Ils se rattrapèrent amplement en seconde mi-temps. Voici une attaque strasbourgeoise qui avorte de peu. Dessertot, gêné par Nagy, ayant manqué la balle que Fritz Keller s'est assurée de la tête. Au fond, Eckenhofer. (Par belino.)

Deux points précieux pour Excelsior

Lille, de notre envoyé spécial.

SANS mésestimer leurs adversaires, les dirigeants d'Excelsior estimaient, avant le match, que leur club valait mieux que son actuel classement.

Je suis assez de leur avis après leur difficile victoire sur Fives, car, dans ce match heurté — un derby est toujours rondement conduit — Excelsior a fait montre d'excellentes qualités.

À la mi-temps, les locaux menaient par 3 buts à 1, ayant exploité au mieux les fautes de la défense fivoise. En effet, dans le jeu proprement dit, Fives eut incontestablement le meilleur pendant la première mi-temps. Mais les meilleures actions de Bourbotte et Méresse étaient gâchées par le manque de conviction et les entourloupettes répétées de leurs avants

devant la défense serrée que Pavlicek, Dhulst et les anticipations intelligentes de Cabannes, Luddens et Herrera. Des passes en profondeur de Gabrillargues et de Cesember mirent fin à des assauts répétés en prenant Dalheimer en faute. Le malheureux Bourbotte, en voulant porter aide à son garde-but, scora contre son camp.

Le jeu fut plus équilibré à la reprise avec plus d'aisance, cependant, chez les locaux. Une blessure survenue à Luddens et Gabrillargues baissant de pied firent que le jeu offensif des Roubaisiens perdit en rapidité, en science et en virilité.

La fin approchant, on procéda, à Roubaix, à une défensive plus tendue, et Saint-Pé, recevant un centre de l'aile droite, prit Cabannes à contre-pied d'un joli « heading ».

Le match gagné par Roubaix était mérité et le score : 3 à 2, reflète la physionomie du match, conduit par deux équipes très près l'une de l'autre, mais avec des moyens différents.

LOUIS PERE.

Un heureux match nul pour Metz

Le score nul (2-2) qui sanctionna, au Parc des Princes, la rencontre R.C. Paris-F.C. Metz, peut être considéré par les Lorrains comme un résultat heureux. Et il est hors de doute que, sans la blessure de Diagne, les hommes de M. Herlory n'auraient pas bénéficié du partage des points.

Les Messins, pourtant, avaient eu un départ prometteur. Un football plus pur, des combinaisons plaisantes laissaient alors mal augurer des chances parisiennes. Mais il manque à Metz, dont l'attaque semble figée, passé les dix-huit mètres, un réalisateur.

Ses avants furent en outre fréquemment servis par des balles hautes. Grossière erreur devant des hommes comme Jordan, Zabalo et Diagne. En faut-il plus pour justifier qu'au repos le R. C. Paris menait par 2 buts à 0, buts réalisés par Couard qui fit, pour sa rentrée, une partie irrégulière, mais incontestablement utile à son équipe. Cependant que le jeune Pradel, à côté de bonnes choses, ne justifiait pas la réputation qui a précédé sa venue.

Réduits à dix peu après le repos, par la blessure de Diagne, les Parisiens firent mieux que se défendre, et Veinante, finalement passé ailier gauche, termina brillamment à ce poste où il se montra le plus dangereux. Voilà qui ne peut qu'encourager l'intention prêtée à M. Barreau d'utiliser le subtil « Mimile » à cette place pour les prochaines sorties de l'équipe de France.

La loi du nombre favorisa alors les Messins qui égalisèrent par Ignace et Esse, cependant que, comme en première mi-temps, leur joueur le plus dangereux pour Hiden fut... le demi Hibst qui, seul, shoota réellement. Fosset, par contre, ne justifia pas sa réputation. Heureusement pour Metz, les débuts de Backhuys sont proches, sans quoi, tel l'ouvrage de Pénélope, la dentelle que fabriquent ses avants pourrait bien n'avoir jamais de résultat.

RENE GUIMIER.

RESULTATS

PREMIERE DIVISION. — R. C. Paris 2, F.C. Metz 2 ; Lille 4, Red Star 1 ; Marseille 3, Sète 0 ; Rouen 4, Valenciennes 1 ; Excelsior 3, Fives 2 ; Strasbourg 4, R.C. Roubaix 0 ; Sochaux 4, Lens 0 ; Antibes 2, Cannes 0.

DEUXIEME DIVISION. — Mulhouse 0, Alès 0 ; Rennes 2, Dunkerque 2 ; Caen 1, Saint-Etienne 3 ; Boulogne 3, Arras 1 ; Colmar 1, Toulouse 0 ; Reims 1, Tourcoing 0 ; Le Havre 2, Nice 0 ; Nancy 4, C. A. Paris 3.

POULE COMPLEMENTAIRE. — Calais 1, Charleville 2 ; Montpellier 4, Dieppe 5 ; Bordeaux 0, Troyes 2 ; Longwy-Nîmes, remis.

CLASSEMENT

PREMIERE DIVISION. — 1. Sochaux, 24 pts ; 2. Rouen, 19 pts ; 3. Marseille, 18 pts ; 4. Strasbourg, 17 pts ; 5. Sète, 16 pts ; 6. Lens, 15 pts ; 7. R.C. Paris, R.C. Roubaix, 13 pts ; 8. Antibes, Cannes, Lille, Fives, 12 pts ; 9. Metz, Valenciennes, 11 pts ; 10. Excelsior, 10 pts ; 11. Red Star, 9 points.



MARSEILLE : Marseille-Sète (3-0). — Marquant leur réveil, les Marseillais sont sortis vainqueurs du grand duel sudiste. Voici une attaque sète stoppée devant les buts marseillais, Bruhin (en déséquilibre) ayant réussi à détourner la passe que faisait Koranyi à Clarenc d'ailleurs bien encadré par H. Conchy et Ben Bouali (de dos).



ROUEN : Rouen-Valenciennes (4-1). — Les Rouennais ont conservé de haute lutte leur seconde place au classement. Non sans que les « Athéniens du Nord » ne leur aient opposé une vive résistance. Voici, sur un dur shot de Pyber, un magnifique plongeon de Bessero qui réussit à repousser la balle.

Challenge

Yves du Manoir

Avant de disparaître du programme dominical où, jusqu'au mois de février il devra laisser la place au championnat de France, le challenge du-Manoir fut marqué dimanche par dix rencontres très intéressantes. L'A. S. Montferrandaise, qui menait l'attaque, consolida sa situation grâce à la victoire qu'elle remporta sur l'Aviron Bayonnais. C'était la partie capitale de la journée. On se demandait, en effet, si l'équipe bayonnaise, jouant sur son terrain, ne réussirait pas à faire chuter le « quinze » auvergnat ? La partie fut d'ailleurs extrêmement disputée ; l'A. S. Montferrandaise ayant marqué, en effet, quelques minutes à peine après le coup d'envoi, réussit à vivre sur son avance jusqu'au coup de sifflet final. Cependant il faut reconnaître que le « quinze » bayonnais mena la vie très dure à son adversaire, malgré le retrait d'un de ses meilleurs joueurs, l'avant Arotga, qui, blessé, ne put tenir sa place pendant la seconde mi-temps de la partie.

Voici donc l'A. S. Montferrandaise en tête de la poule A, avec 17 points pour 9 matches joués, ce qui fait qu'elle se présente comme finaliste certaine, étant donné que l'A. S. Carcassonnaise, qui la suit immédiatement, ne compte que 13 points pour 9 matches joués.

L'équipe de Carcassonne se distingua d'ailleurs en battant, par 34 points à 0, le Stade Nantais qui lui faisait visite. Ce résultat est très surprenant étant donné l'excellente carrière fournie par l'équipe de Nantes au début de la compétition. On peut, en effet, se demander si les joueurs nantais défendirent en cette occasion leurs chances avec toute l'énergie convenable.

Le Racing Club Narbonnais, pour sa part, battit le Stade Bordelais par 17 points à 3. C'est un résultat qui vaut d'être retenu étant donné la valeur reconnue à l'équipe bordelaise.

En dehors de cela, on peut considérer comme normal le succès que le C. A. Briviste obtint en battant le C. A. Béglais par 6 à 3. Enfin, il convient de souligner l'excellente forme actuelle du Racing Club de France,

de l'équipe du C. A. S. G., à Pau. En effet, les Parisiens ne succombèrent que par la différence de 12 points à 11, et si l'on tient compte qu'ils avaient à supporter le handicap du déplacement, on peut dire que le résultat de la rencontre leur fait au moins autant d'honneur qu'à leurs adversaires.

tion Paloise, qui marque aussi 14 points, mais pour 9 rencontres. Encore serait-il surprenant que les Catalans ne terminent pas en tête de leur groupement.

Les matches complémentaires de la poule B se terminèrent par un net succès du Stade Toulousain sur le Stade Français, et par une

sans peine, sa rivale languedocienne, tandis que l'A.S. Tarbaise et l'A.S. de Gujan-Mestras devaient se contenter d'un match nul.

Chez les Treize

Bordeaux stoppe net la série des retentissants succès de Roanne.

La grosse surprise de la journée de dimanche fut, en ce qui concerne le championnat de la Ligue de rugby à Treize, la défaite du R. C. de Roanne par Bordeaux XIII. L'équipe de Roanne avait, dimanche dernier, infligé une défaite si complète à celle de Villeneuve qu'on ne doutait pas qu'elle triompherait aisément de sa rivale de Bordeaux. Or, au lieu de la victoire qu'on escomptait pour elle, on dut enregistrer un succès de Bordeaux, qui se chiffrera par 16 points à 2.

Est-ce le renforcement de Bordeaux XIII par le joueur anglais James Green qui fut la cause de la défaite des Roannais ? Cela semble peu probable. Il est plus raisonnable de supposer que l'équipe de Roanne, toute fière du succès éclatant qu'elle avait remporté précédemment, se présenta sur le terrain de sa rivale avec une confiance excessive. C'est là un mal qui, on le sait, coûte ordinairement très cher à ceux qu'il affecte. En tout cas, on



RUGBY XIII. — STADE DE COURBEVOIE. — CHAMPIONNAT DE FRANCE : PARIS XIII - R. C. ALBI (15-13). — Les Parisiens ont déclenché une attaque de leurs lignes arrières ; Lucia pousse à fond son action, essayant de démarquer l'ailier Du-moulin ; les Albigeois se sont bien repliés et pareront finalement au danger.

Le Lyon Olympique, qu'on avait vu faire des étincelles au début de la saison, a marqué, par la défaite qu'il subit à Perpignan, et qui se chiffrera par 22 points à 5, qu'il n'était pas près de reprendre la bonne voie. D'ailleurs, le « quinze » catalan donna l'impression que sa valeur s'élève de plus en plus. En tout cas, le voici maintenant en tête de la poule B, avec 14 points pour 8 matches joués, ce qui signifie qu'il est à peu près certain de jouer la finale de l'épreuve contre l'A. S. Montferrandaise.

Il est, à vrai dire, suivi de près par la Sec-



RUGBY XIII. — STADE DE COURBEVOIE. — CHAMPIONNAT DE FRANCE : PARIS XIII - R. C. ALBI (15-13). — Le demi de mêlée Germaineau, l'animateur de l'équipe parisienne, vient de recevoir le ballon de ses avants ; il attaque du côté fermé avec l'ailier Casalino (5). De gauche à droite : Casalino (5), Claudel, Germaineau masquant Barthe.



RUGBY XIII. — BORDEAUX (PAR BELINO). — CHAMPIONNAT DE FRANCE : BORDEAUX XIII - R. C. ROANNE (16-2). — Les Bordelais ont opéré un magnifique redressement en battant nettement l'équipe vedette roannaise : leur défense impitoyable, leur sens de la contre-attaque annihilèrent toutes les tentatives adverses. Voici le capitaine roannais Samatan, servi dans de mauvaises conditions, obligé de dégager précipitamment en touche.

qui réussit à battre de 12 à 9 le Stadoceste Tarbais. A vrai dire l'équipe tarbaise avait en l'occasion à supporter un assez lourd handicap, étant donné qu'elle avait voyagé presque toute la nuit précédente. Cependant, il est juste de reconnaître que le quinze parisien fit, au Stade Jean-Bouin, une excellente partie, au cours de laquelle sa nouvelle combinaison en demis : Perrault à la mêlée, Tasset à l'ouverture, brilla d'un éclat exceptionnel.

★

En poule B, un résultat frappe tout d'abord : c'est celui du match C. S. Vienne-Football Club de Grenoble. L'équipe grenobloise avait fait le dimanche précédent si forte impression en battant de loin la Section Paloise, que l'on pouvait s'attendre à la voir renouveler son succès sur le terrain du C. S. de Vienne. Or, elle y fut battue de 17 à 0. On voit par là qu'il ne convient pas de juger le quinze viennois sur la carrière médiocre qu'il fournit dans le challenge du-Manoir, au classement duquel il figure avec cinq parties gagnées, un match nul et quatre défaites.

Vienne, cette année encore, a présenté une équipe lente à se mettre en train, mais extrêmement redoutable au moment où elle tient sa pleine forme. C'est précisément à ce point qu'on la voit maintenant, et en effet tout porte à croire qu'elle se présentera dans la compétition nationale très bien armée pour y défendre le titre qu'elle conquiert l'an dernier.

A souligner, après cela, la très belle tenue

victoire plus difficile du Racing Club Toulonnais sur le Racing Club Chalonais. En somme, deux résultats normaux.

Voici donc arrivé pour le challenge du-Manoir un temps de pause durant lequel nous aurons presque exclusivement à nous intéresser aux rencontres comptant pour le championnat de France.

Ce championnat a d'ailleurs été ouvert dimanche dernier par les matches qui mettaient aux prises : d'une part, le Biarritz Olympique et l'A.S. Biterroise et, d'autre part, l'A.S. Tarbaise et l'A.S. Gujan-Mestras.

Ainsi qu'on le prévoyait généralement, l'équipe de Biarritz réussit à battre, mais non

ne voit pas une autre raison pour expliquer l'échec subi par les Roannais.

Les trois autres matches qui complétaient le programme du championnat se traduisent en revanche par des résultats à peu près conformes à ceux que l'on pouvait prévoir.

Soulignons cependant l'excellente partie fournie par Paris XIII, qui réussit à vaincre de justesse (15 à 13) le Racing Club d'Albi.

A noter aussi le bon redressement prouvé par Lyon-Villeurbanne qui battit de 14 à 4 le Treize Catalan. Et enregistrons simplement la victoire que le S. A. de Villeneuve remporta par 14 à 13 sur l'équipe de Dax, devant laquelle il avait à supporter le handicap du déplacement.

CH. GONDOUIN.



RUGBY XIII. — VILLEURBANNE (par belino). — Championnat de France : Lyon-Villeurbanne - XIII Catalan (14-4). — Le ballon est pour les Villeurbannais. Barbazange le passe à son coéquipier Amila qui, prenant la défense catalane à contre-pied, marquera le premier essai.

Lourd Coup dur

(3)

« Le seul coup dur, dit René Fonck, c'est le ratage. Il n'y a que la réussite qui compte, quel que soit son prix »

René Fonck, le héros légendaire de la guerre aérienne, l'as des as aux soixante-quinze victoires officielles dont deux sextuplés, quatre triplés et douze doublés, sans compter cinquante-deux victoires non homologuées dont quatre doublés, René Fonck a fait toute la guerre sans recevoir une seule égratignure.

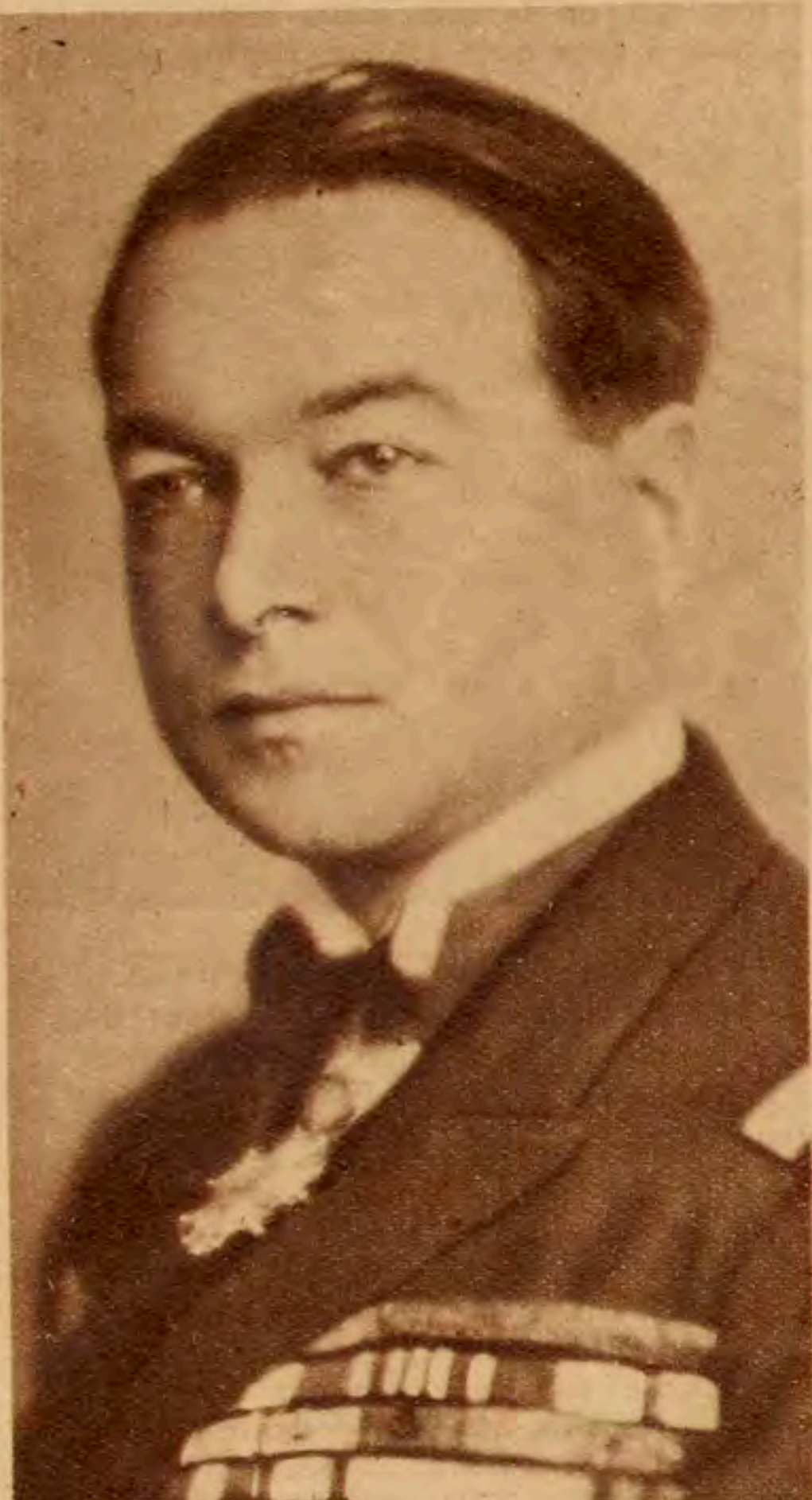
— Tout de même, des coups durs, vous en avez eu ?

— Pas que je sache !

— Lors de votre premier sextuplé, quand vous avez été cerné par quatre Fockers que dominaient cinq Albatros... Seul contre neuf, ce n'était pas un coup dur ?

— Si... pour les Fritz ! Puisqu'il y en a six sur neuf qui ne sont pas revenus...

— Non, dans la vie, il n'y a qu'une seule chose qui compte : c'est la réussite, et quel que soit le prix qu'elle ait coûté.



Fonck.

« Ce que j'appelle un coup dur, c'est un ratage. C'est le mal que l'on s'est donné, le travail et les efforts que l'on a fournis sans obtenir le résultat escompté.

« J'ai eu un coup dur.

« C'était en 1926. »

Fonck, qui a conservé un rire étonnamment jeune, à quarante-trois ans, change soudain d'expression. Il fronce les sourcils, et c'est d'un ton de colère contenue qu'il racontera cette histoire.

— A une époque où l'on ne croyait pas encore aux raids transatlantiques Nord, j'avais pressenti que c'était là que se trouvait l'avenir. Ce n'était qu'une idée. Mais elle était rapidement devenue un projet.

« Donc, il fallait procéder à sa réalisation. Il y eut bien des difficultés à vaincre. Difficultés diplomatiques, difficultés financières, difficultés de toute sorte... que j'ai fini par descendre en flammes !

« Puis ce furent deux ans de travail acharné, en collaboration avec le constructeur Sikorsky.

« Enfin, le 21 septembre 1926, je décolle le S. 35, avec le lieutenant Curtin, second pilote, un mécanicien et le radiotélégraphiste Clavier.

« Nous avions quatre roues : deux fixes et deux larguables, ces deux dernières placées sous l'empennage, pour le décollage pleine charge. Les deux roues supplémentaires lâchées trop tôt frappèrent le gouvernail de direction qui cassa immédiatement. Il fallait se poser aussitôt. Parti de Roosevelt-Field, je me posai trois kilomètres plus loin, à Curtiss-Field. Les deux terrains étaient juste séparés par une dénivellation. Mais je n'avais plus que deux roues sur quatre, les deux autres étant larguées. Sous la pleine charge, une des roues fixes a cédé. L'hélice de droite a touché le sol. L'avion a pris feu. Mon radio

et mon mécanicien ont péri dans ce drame.

« Quant à moi, si je m'en suis tiré, comme toujours, sain et sauf — de même que le lieutenant Curtin — j'ai eu l'amertume de voir sombrer deux années d'un effort considérable, d'un espoir magnifique et de ne jamais avoir refait ce que j'ai voulu faire à ce moment. Sans doute, il me reste l'orgueil d'avoir tracé la voie et déclenché le mouvement. Mais c'était autre chose que j'avais cadré dans mon collimateur, autre chose que je visais, et je n'ai pas pour habitude de rater mon but. »

— Vous avez pris votre revanche par avance. Tout votre passé...

René Fonck m'interrompt.

— Pardon ! Je n'ai que de l'avenir. Ma revanche, elle est là.

Il n'en dit pas davantage. Mais il a un regard significatif vers un coffre-fort bourré de documents au sujet desquels il serait vraiment trop indiscret de demander des précisions.

« Cette fois, tu es fichu » s'est dit Paul Codos

Je ne me souviens que des faits heureux et des choses drôles, dit Paul Codos. J'oublie les événements dramatiques, douloureux ou simplement désagréables. Dans notre métier nous n'aimons pas provoquer la pitié, qu'il s'agisse de nos camarades ou de nous-mêmes. Et lorsqu'il s'agit de nous-mêmes, à cette horreur de la pitié vient s'ajouter celle de l'« explication du coup personnel ».

Pour l'engager à raconter quand même un « coup dur », je lui dis :

— De connaître les périls que l'on a traversés et de savoir que l'on en revient quand même, il me semble que rien n'est plus encourageant pour les jeunes qui s'élancent à leur tour.

— C'est vrai.

Il se recueille un moment. Pas longtemps, car il n'hésite pas à la recherche d'un souvenir. Bien au contraire, il hésite pour faire le choix dans l'abondance de ses souvenirs :

— Une des plus grandes difficultés que j'aie connues dans ma carrière se place pendant le raid Floyd-Bennett-Rayak.

On se souvient que ce fut au cours de ce raid, les 5, 6 et 7 août 1933, que Maurice Rossi et Paul Codos ont battu le record du monde de distance en ligne droite avec 9.104 km. 700, record qu'ils ont gardé jusqu'au 14 juillet de cette année, date à laquelle il fut battu par l'équipage soviétique Gromov-Youmachev-Daniline avec 10.200 kilomètres.

— Nous sommes tombés sur un temps exécrable que nous espérions tangenter. Espoir vain : le plus gros du mauvais temps se trouvait en plein sur notre route.

« Nous avions trois solutions : faire demi-tour. Mais nous ne nous y serions jamais résolus ! Contourner la tempête. Là, nous sauvions nos carcasses, mais le record était dans l'eau... et c'est bien le cas de le dire ! Troisième et dernière solution : foncer droit devant soi et à Dieu vat ! C'était la seule solution qui nous semblait honorable. Nous nous sommes consultés par principe, mais chacun de nous connaissait d'avance la décision de l'autre. Et nous nous sommes jetés à travers



Codos.

les tourbillons de vent, les hallebardes de pluie, la brume et la grêle avec une machine chargée au maximum au mètre carré et au cheval-vapeur.

« Franchement, nous avons cru notre dernière heure arrivée. Cette dernière heure a duré cinq heures... vous savez, comme les maisons de thé qui affichent « Five o'clock à toutes les heures ». Cinq heures de P. S. V. sans voir le ciel, ni la mer. Enfin, lorsque vers la tombée de la nuit nous avons aperçu une timide trouée bleue à travers un stratus bas, nous avons compris que nous étions sauvés.

« Cette tombée de la nuit ressemblait singulièrement pour nous à un lever du jour... »

— Ce fut là votre coup dur le plus dur ?

— Peut-être celui de l'atterrissage forcé à Porto-Prahia — toujours avec Rossi — fut plus angoissant.

« Nous nous sommes rendu compte que le moteur ne tiendrait pas alors que nous étions exactement à mi-chemin entre Dakar et Natal. Continuer ou rebrousser, cela représentait toujours un peu plus de 1.500 kilomètres. Le moteur ne devait pas tenir une heure. Il a tenu quatre heures. Quatre heures où l'espoir le disputait au désespoir. Il fallait un miracle pour atteindre Prahia, éloigné de nous de 800 kilomètres. Nous avons eu tellement de difficultés pour arriver à ce diable de pays que, lorsque nous avons vu la côte à 2.000 mètres au-dessous de nous, nous n'osions même pas descendre : nous n'en croyions pas nos yeux...

« Notre moteur n'avait plus d'huile. Nous avons réduit et nous avons réussi à atterrir sans dommage.

« Il y a des moments où l'on a vraiment l'impression que la mer est grande. »

Comment Georges Détré a failli se tuer en tuant vingt-trois moutons en deux secondes

GEORGES DETRE n'est pas seulement une des plus héroïques figures de l'aviation. Il en est aussi une des plus séduisantes. Fin, élégant, racé, son allure est telle que bien des jeunes premiers pourraient lui enlever. Mais voilà un détail qui lui importe peu.

La seule chose qui compte pour lui, c'est qu'il est au poste de pilote.

Et, de cela, il peut être fier : sa virtuosité n'y a d'égal que son sang-froid.

C'est grâce à ce sang-froid allié à cette virtuosité qu'il est encore parmi nous...

— Des coups durs ? répond-il à ma question, je suis embarrassé.

— Peut-être cela te contrarie d'en parler ?

— Je suis embarrassé... parce qu'il y a un embarras de choix. Tu sais, aux essais...

— Je sais !

— Au cours d'un coup dur brutal, nous n'avons pas le temps d'avoir peur. Encore heureux quand nous avons le temps de manœuvrer ! Quant à la peur rétrospective...

Il sourit :

« Ceux qui te diront ne l'avoir jamais ressentie, ne les crois pas trop. Mais, ce n'est rien, la peur rétrospective. Ce qui est plus embêtant, c'est de se dire : « Le pilote est en excellente forme ; l'avion vole bien. » Seulement voilà, il ne peut pas atterrir. » Tourne jusqu'à épuisement d'essence, et, après, fais avancer l'ambulance... ou le corbillard ! »

« Je vais te citer plusieurs exemples qui vont crescendo dans l'émotion.

« Premier exemple : cette année, je faisais une période militaire. Je pilotais un Dewoitine 500, appareil dont la vitesse de décollage est d'environ 100 kilomètres-heure. Au moment de décoller, mais au tout dernier moment, car un « dos d'âne » le cachait, j'aperçus un troupeau de moutons qui paissaient sur le terrain d'Etampes, à un endroit où ils ne devaient pas être. Trop tard pour les éviter, je fonce au milieu d'eux. J'en tue vingt-trois et manque de peu de partager leur sort. Mais je n'ai pas le temps d'avoir peur : la surprise, le carnage et le dénouement, toute l'affaire a duré en tout et pour tout deux ou trois secondes. »

— Qu'as-tu fait ensuite ?

— Je me suis dit : « Tu devrais être mort. » J'ai payé le champagne et j'ai pris un autre appareil.

« Deuxième exemple : aux essais du Potez 63, un de mes moteurs a la panne au départ. Et précisément celui sur lequel je virais, ce qui aggrave le cas. J'étais à dix mètres du sol, trop bas pour me poser, trop haut pour modifier la manœuvre qui était déjà largement amorcée. Droit devant moi, c'était la vallée de la Bièvre. Je m'écrasais dans un fossé ou sur une haie. A gauche, un petit champ détrempé où le capotage eût été inévitable. La seule façon d'en sortir était d'accumuler les fautes de pilotage, de faire tout ce que l'on défend aux élèves. Au premier indice, je baisse mon train et je continue mon virage sur le mauvais côté, c'est-à-dire sur le moteur en panne. Je franchis les hangars de justesse.

« Si la manœuvre n'avait pas eu la promptitude d'un clin d'œil, il s'accrochait sans aucun doute aux toits des hangars.

« Troisième exemple : je participais à la Coupe Deutsch de la Meurthe 1934, à bord d'un Potez 53. Alors que rien ne faisait prévoir le pépin, je sens l'odeur du brûlé. Je n'avais pas de réservoir. Mon essence était à même l'avion. C'est-à-dire qu'en moins de deux il devait se transformer en torche. Pourtant, ne voyant pas les flammes, j'essayai de déterminer les raisons. J'ai constaté avec joie — avec joie, car tout est comparatif et, entre deux maux, on est heureux de subir le moindre — que l'odeur était celle de l'huile brûlée.

« Comme j'étais en course, je ne voulais pas diminuer ma vitesse. Je pique pour que la vitesse de la descente supplée à la traction du moteur. Soudain c'est la chute brutale. Mon moteur perdait mille à mille cinq cents tours. J'étais alors à trente ou quarante mètres du sol. Pour sortir mon train, je devais donner trente-cinq tours de manivelle. Ce qui représente environ seize secondes. »

Georges Détré a réussi à se poser dans un champ, avec un appareil dont la vitesse d'atterrissage est de 180 kilomètres à l'heure et sur un train à moitié sorti.

— Et tu n'as rien cassé ?

— Non, car me voici et, cette fois-là, je t'assure que je n'aurais pas cassé à moitié !

« Mais le plus réussi, dans le chapitre des



Détré.

coups durs, ce fut le jour où, essayant le Potez 63, mon train s'est coincé à la descente. J'ai peiné pendant vingt minutes. J'ai tout essayé. Il n'y a rien eu à faire, malgré tous mes efforts. »

C'est-à-dire qu'il avait près de quatre tonnes à poser sur le ventre.

La seule solution consistait à sauter en parachute.

Mais alors, il abandonnait un prototype qui valait, au bas mot, dans les trois millions : un million pour la cellule, un million pour chaque moteur. Sans compter le chiffre astronomique de centaines de millions qu'aurait provoqué le retard dans la production. Car si Détré avait laissé l'avion redescendre tout seul — on imagine en quel état ! — il eût été impossible de déterminer les causes de l'accident, donc impossible d'y remédier. Et tout était à recommencer.

Il repoussait cette solution :

— D'après le règlement, nous devons abandonner le matériel en cas de sinistre... mais ce sont les seules règles que nous n'exécutons pas !

Il savait ce qu'il risquait : il était en fin d'essence.

Après avoir lancé un message lesté — qui fut retrouvé le soir ! — il tenta une manœuvre désespérée et exécuta une précision : il alla se poser à dix mètres de la pompe à incendie.

— Mais ces incidents font partie de notre travail quotidien.

« Ce que tu devrais faire ressortir, ce n'est pas le récit anecdotique des coups durs. C'est la mentalité des pilotes d'essais qui tiennent le coup jusqu'au bout : un jour, Lemoine s'est posé avec un fuselage cassé en trois endroits. Son fuselage ne tenait plus que par un panneau sur quatre. Un autre jour, Nicolle a vu une pale de son hélice le lâcher en plein vol. Il avait trente à quarante tonnes de faux rond. Il s'est posé quand même. Je te cite deux cas parce qu'ils se présentent à mon esprit. Je pourrais t'en citer des centaines.

« Tant qu'il y a une parcelle de chance de sauver le matériel, nous tentons le tout pour le tout pour le faire.

« Et, quand cette dernière parcelle est évanouie, nous le tentons quand même.

« Parfois, nous réussissons.

« Parfois...

« Mais ce sont les risques d'un métier que nous aimons passionnément et que nous ne changerions pas pour un empire.

ALEXANDRA PECKER.

FIN

Voir Match n° 601 et 603.

Tel que je suis

PAR MAURICE ARCHAMBAUD

(4)

J'aimerais, ici, ne plus puiser dans le passé. Il est trop proche, désormais, et ceux qui m'accordent leur confiance, depuis ma victoire dans le Grand Prix Wolber qui me servit de tremplin pour prendre un bon départ, savent bien quel chemin j'ai parcouru au cours de ces dernières années.

Le tour de France, d'une part, le record du monde de l'heure, de l'autre, ont été mes objectifs.

Dans le Tour, j'ai connu des heures enivrantes et des moments de forte dépression morale; on m'a accusé de ne pas avoir le coffre d'un coureur du Tour et on a eu tort; c'est le cabochon qui ne va pas, et c'est bien différent.

Oh ! non, je ne me défends pas, non, je ne cherche pas d'excuses à un récent abandon qui fut pour moi, jusqu'au record de l'heure, comme une flétrissure dont j'ai pensé porter la trace indélébile, je m'explique, tout simplement et avec franchise.

J'ai cette qualité d'être franc et je n'ai pas l'impression de faire acte de fatuité en l'affirmant.

Non, pas cabochard !

Au reste, certains l'ont compris à demi, qui ont dit de moi que j'étais cabochard. Ce n'est pas tout à fait ça et je proteste de toutes mes forces contre pareil jugement absolument faux. On m'accordera le privilège de me bien connaître. Je ne me sens pas cabochard pour deux sous. Justicier, par contre, oui, c'est vrai, je le suis, trop, sans nul doute, et j'en ai souffert dans ma carrière, mais je ne regrette rien.

Je hais l'injustice de toutes mes forces, je la hais et la combats, avec l'espoir secret de la terrasser un jour. C'est une vilaine bête qu'il importe d'écraser sous son talon et chaque fois que l'occasion s'en offre à moi, je ne manque pas de la piétiner.

Pourquoi, par exemple, me suis-je retiré cette année, alors que j'étais en excellent rang au classement général? Tout simplement parce que j'avais été renversé par une voiture officielle et que le règlement prévoyait — du moins, l'avais-je lu — qu'en pareil cas le coureur victime de l'accident devait être ramené sur le lot de tête.

Or, nul officiel ne m'attendit et, de mes équipiers, seul Le Grevé consentit à mettre pied à terre, alors que portant le maillot jaune, j'aurais dû être soutenu par l'équipe de France tout entière.

J'ai été dégoûté. D'autres l'eussent été à ma place. J'ai compris qu'une fois de plus je ne remonterais pas le courant, d'autant plus que Paul Chocque, à qui je reprochai de ne pas avoir pratiqué l'esprit d'équipe, me fit cette réponse :

« Pour rien au monde j'aurais voulu t'aidé... »

Je n'avais plus qu'à prendre mon chapeau et à saluer le Tour de France au passage. Je n'y ai pas manqué. Au revoir, messieurs et bon voyage... j'en ai pleuré, sur l'instant, puis je me suis consolé, ayant le bon droit pour moi.

Du moins l'ai-je supposé...

En isolé

Et je veux vous faire un aveu : j'ai toujours envie de faire le Tour de France, mais ce qui me plairait, c'est partir en isolé, ne rendre de compte à personne, ne dépendre que de soi-même, perdre du temps au début, s'il me convient, et regagner des minutes par la suite. La course d'équipe est belle, certes, mais elle fausse le jeu de nombreux coureurs qui ne peuvent partir vite, ou qui ne veulent partir vite, et dont la prudence n'est pas récompensée, par la suite puisqu'ils sont voués au rôle ingrat de « domestique ».

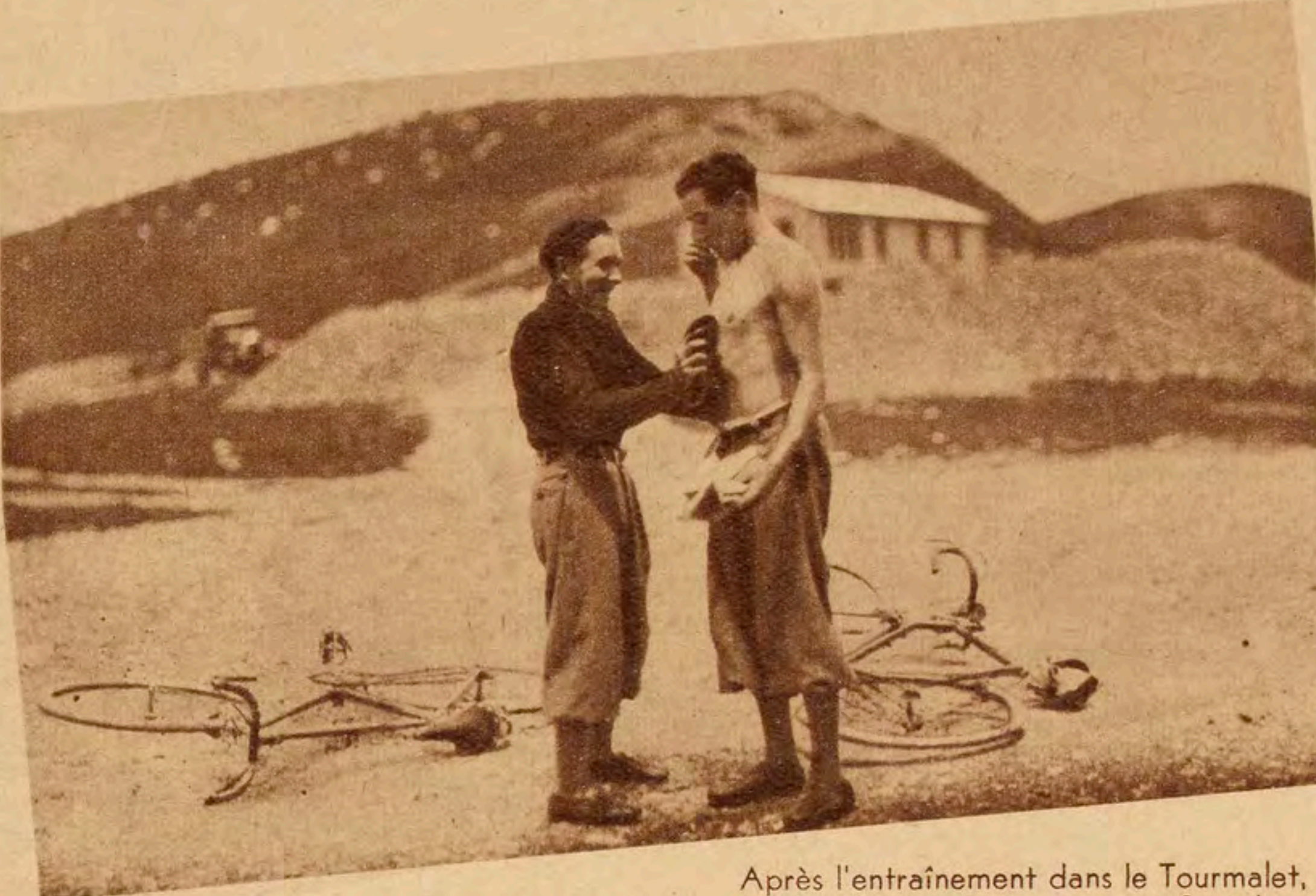
Individuel, hélas ! le serai-je jamais ?

Je ne me fais aucune espèce d'illusion, croyez-le bien, et j'ai l'impression toute personnelle que le Tour de France et moi nous ne ferons plus bon ménage.

Y serais-je d'ailleurs traité, dans l'avenir, avec toutes sortes d'égards qu'il me serait impossible de taire mes sentiments si j'étais témoin de la moindre injustice à l'endroit de l'un de mes camarades.

Ma vie...

En griffonnant les premières phrases de ce long récit, je me suis promis d'être sincère. J'ai retracé, jusqu'ici, les premières années de mon existence de coureur cycliste et j'ai tenu à me justifier d'appréciations ridicules concernant mon état d'esprit; l'heure est ve-



Après l'entraînement dans le Tourmalet, Archambaud masse son ami Speicher.

nue, pour tenir ma promesse, de lever le voile sur le côté intime de ma petite personne.

De ma querelle avec Julien Prunier, j'ai beaucoup souffert.

Il y eut entre nous un fâcheux malentendu. Dès qu'il put être éclairci, nous sommes retombés dans les bras l'un de l'autre et plus rien, jamais, ne nous sépara. Le record de l'heure a scellé notre amitié et je souhaite à tous les jeunes qui brûlent du désir de marcher sur nos traces de rencontrer d'autres Prunier — si toutefois il en existe. Quant à moi, je le garde jalousement jusqu'à la fin de ma carrière... ce qui ne l'empêche pas d'avoir eu d'autres élèves, vous le pensez bien, puisque c'est toute sa vie de former des gosses malhabiles et il est certain Le Nizhery, façonné par Julien, dont vous me direz des nouvelles d'ici deux ou trois ans.

Durant ma carrière, j'ai eu un grand ami : Georges Speicher.

Au V. C. L., nous étions inséparables. Nos ambitions étaient communes et je pense que nous n'avons pas, ni l'un, ni l'autre, à nous plaindre de l'existence.

Mon mariage nous a séparés. Speicher est resté longtemps garçon, je me suis installé, nous nous sommes moins vus, mais nous avons continué à nous apprécier.

Une assurance pour l'avenir : mes maisons...

Avec Réjane, ma femme, nous avons travaillé ferme dès les premières années de notre union à prendre des assurances pour l'avenir, et c'est ainsi qu'après avoir acheté la maison que nous habitons actuellement à Clamart, nous avons fait construire, à Esbly, une petite villa en bordure de rivière, où je me repose fréquemment de mes fatigues de la route.

Là, je chasse et je pêche, lorsque je ne regarde pas mes pierres qui sont le fruit de bien des souffrances; j'ai toujours redouté perdre mes gains et je crois ne pas m'être trompé en prenant des maisons.

Dans notre métier, trop de coureurs ont fini sans un sou après avoir réalisé des petites fortunes, pour que je ne sois pas très prudent.

Je n'ai qu'un vice : la voiture. J'ai commis de petites erreurs qui ne se renouvelleront plus. Avec l'âge, on a du plomb dans la tête, et je me contente désormais d'une bonne automobile, sans plus.

Vous voyez que je ne vous cache rien :

Plus tard...

Que ferai-je plus tard ?

Lorsque j'ai débuté, je m'étais promis de courir jusqu'à vingt-cinq ans pour amasser une vingtaine de mille francs et ouvrir un petit commerce. Un café ne m'eût pas déplu. J'aurais commencé par une gérance. Et puis, j'ai été plus exigeant et je n'ai plus voulu m'arrêter, du moins jusqu'au dernier Tour de France. En juillet dernier, en effet, après mon abandon dans le Tour, j'ai voulu me retirer. Avec Réjane nous primes la décision de partir dans le Nord, pays de ma femme. Nous étions décidés à acheter un café. Nous fumes en pourparlers avec plusieurs marchands de fonds et j'ai été à deux doigts de louer mes maisons de Clamart et d'Esbly et de vendre mes vélos, pour gagner Lille sans rien dire à personne, m'y installer, et me refaire une vie nouvelle.

Ma bonne course dans le Grand Prix des Nations, qui faillit être la dernière de ma carrière, me décida à tenter ma chance sur l'heure.

Avec Prunier, nous étions certains de la réussite et nous retrouvâmes tout notre enthousiasme de jeunesse, dès que nous primes la route de Milan...

Vous savez quelles cruelles épreuves nous attendaient là-bas, dont nous dûmes encore triompher avant de toucher au but : pluie, crevaisson, essais remis, ultime et bonne tentative, enfin...

En somme, de quoi vous tremper un caractère, si ce n'est déjà fait, et il ne faut pas s'étonner de mon masque toujours renfermé. Je n'ai pas toujours eu l'occasion de sourire depuis mon retour du régiment... et j'ai parfois regretté les concerts de Mme la Colonelle, ses petits fours, ses orangeades; les soucis ne pouvaient encore m'assaillir.

Aujourd'hui, pourtant, je les écartere de ma route : j'en ai trop enduré.

Le record, encore...

Le miroir sur lequel je me suis penché ne reflète plus rien, plus rien qu'un tout petit espoir, là, dans un coin : celui de ne pas voir mon record de l'heure battu trop tôt.

Je serais contraint de m'y remettre...

Et, j'ai vidé mon sac...

Ici, s'arrête mon histoire. A mon âge, j'ai le droit d'espérer y ajouter encore quelques pages, sinon quelques chapitres. Laissons le temps faire son œuvre. C'est lui qui fait de nous ce que nous sommes, petits ou grands, ignorés ou adulés, faibles ou puissants.

Le temps... Décidément il m'en faut parler toujours, de l'heure... à la vieillesse.

FIN

Maurice ARCHAMBAUD,

recordman du monde de l'heure.

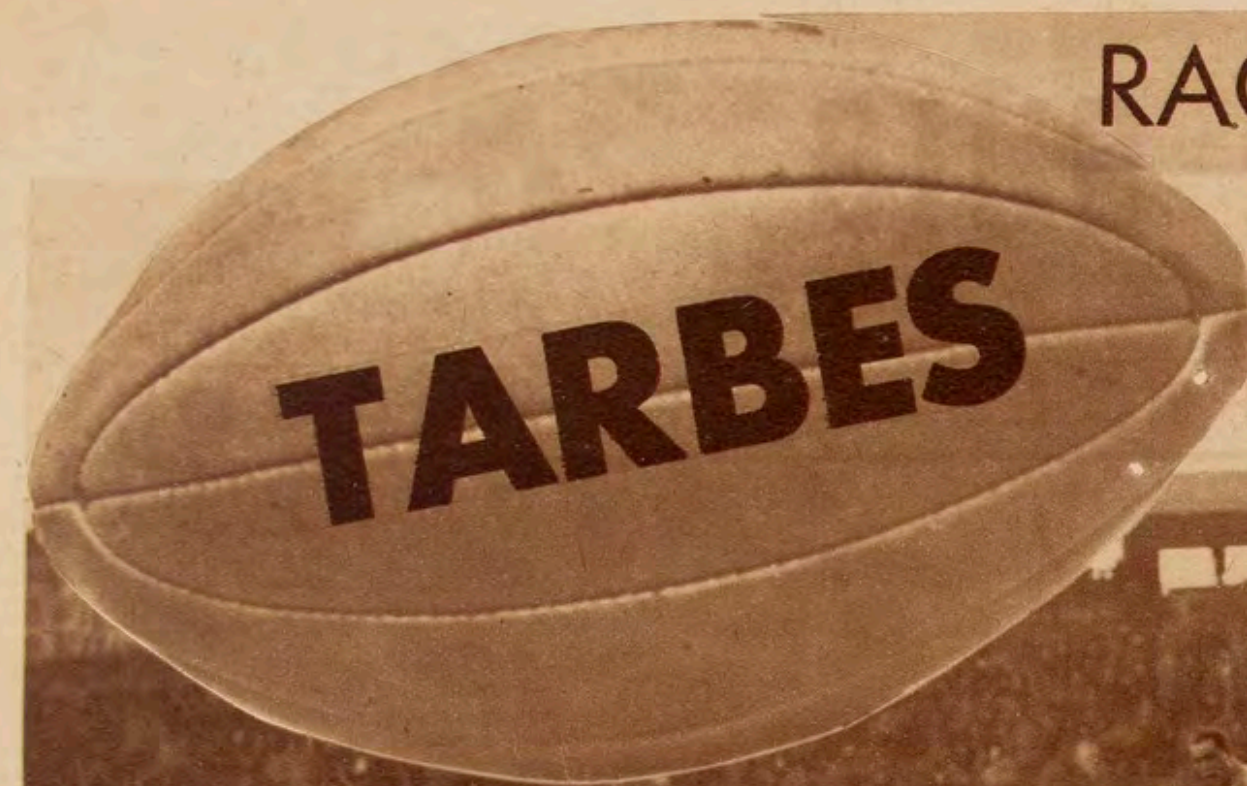
(Recueilli et adapté par Félix Lévitane.)

Tous droits de reproduction strictement réservés.



Le joli jour du mariage de Maurice. Derrière lui, Georges Speicher.

RACING CLUB DE FRANCE



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — CHALLENGE YVES-DU-MANOIR : R. C. F. - STADOCESTE TARBAIS (12-9). — Bien groupés, les avants parisiens, Dupont en tête, mènent un dribbling que les Tarbais ont grand'peine à stopper. On reconnaît de gauche à droite : François, Narp, Celle, Arnaud (6), Dupont, Trébeaux, Daquo, Guillet et Perrault.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — CHALLENGE YVES-DU-MANOIR : R. C. F. - STADOCESTE TARBAIS (12-9). — Le jeune et rapide ailier parisien Poudens, après avoir surpris son adversaire Mégier (à l'extrême droite), fonce vers les buts tarbais ; le Tarbaïs Thil se lance en vain à sa poursuite. De gauche à droite : Thil, Poudens, Meret, Trébeaux, Dupont, Perrault, Guillet et Mégier.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — CHALLENGE YVES-DU-MANOIR : R. C. F. - STADOCESTE TARBAIS (12-9). — Le demi tarbaïs Peyrelade que poursuit son adversaire direct Perrault effectue une jolie percée ; se sentant menacé il s'apprête à dégager en touche. De gauche à droite : Perrault, Daquo, Peyrelade et Arnaud.



RUGBY XV. — STADE JEAN-BOUIN. — CHALLENGE YVES-DU-MANOIR : R. C. F. - STADOCESTE TARBAIS (12-9). — Le Parisien François s'est saisi du ballon en touche courte, mais son action orientée vers la touche est vouée à un échec certain ; son coéquipier Perrault semble attendre une passe problématique. On reconnaît de gauche à droite : Narp, Dupont, Chaubet, Daquo, Moussis, Guillet, Livas, Trébeaux, Mégier, François, Perrault, Poudens.

RACING CLUB DE PARIS



PARC-DES-PRINCES. — R. C. PARIS-F. C. METZ (2-2). — Bénéficiant de nombreux corners (9 contre 3) les Messins ne réussirent pas à en tirer avantage. Voici sur l'un de ceux-ci : Marchal, Mathé (de dos), Pradel, Cabanès, qui gêne Hiden, et Besse (de gauche à droite).



PARC-DES-PRINCES. — R. C. PARIS-F. C. METZ (2-2). — Un arrêt classique sur une balle haute du portier parisien Hiden, que Louys protège de l'attaque de Ignace et Muller. Derrière eux, Jordan.



PARC-DES-PRINCES. — R. C. PARIS-F. C. METZ (2-2). — Encore un corner sur lequel les avants messins se sont tenus en retrait. Hiden s'assurera sans danger la possession de la balle que Jordan attend également pour la dégager de la tête. Entre eux, au fond, Muller. A droite, Fosset qui masque Veinante.



PARC-DES-PRINCES. — R. C. PARIS-F. C. METZ (2-2). — La lutte cette fois est plus animée, et Hiden, pressé par Esse, doit dégager du poing. On reconnaît encore de gauche à droite : Diagne, Ignace et Muller.

Noblesse de piste

LA DYNASTIE
DES SÉRÈSGeorges I^{er}Tutur I^{er}

Georges II



Jojo, Georges et Tutur Sérès.

Il y eut un, puis deux Sérès, dans les vélodromes parisiens. Il y en a désormais trois. Le père et les deux fils. Un homme jeune encore et deux gosses. Mais deux gosses qui ont vite échappé aux jeux gamin de leur âge pour se jeter, avec enthousiasme, dans la carrière de leur père. Comment en eût-il été autrement ? Ils ont passé toutes leurs premières années à rêver d'une bicyclette et à accompagner, dans ses randonnées, le chef de la famille dont ils entendaient vanter les exploits, le soir, à la veillée, dans la maison paternelle où s'entassaient les coupes et les objets d'art glanés sur toutes les pistes du monde, et où les murs se couvraient de photos sportives à la gloire de Georges Sérès, à l'époque le meilleur stayer du monde.

Deux fils pour un champion, quelle aubaine... et, comme tant d'autres, Georges Sérès ne put s'empêcher de songer, bon chien chassant de race, à l'avenir cycliste de Tutur et de Jojo, ses rejetons.

Il y eut résistance de la part de Mme Sérès.

Si son mari n'y songeait plus, Mme Sérès n'avait pas oublié, elle, les chutes douloureuses qui firent souvent ramener à la villa un homme pantelant aux chairs arrachées ; toute mère, à sa place, eût eu les mêmes réticences ; croyez-vous, par exemple, que l'accident terrible qui, en Amérique, faillait coûter la vie à son époux, était fait pour la décider à lancer ses deux fils dans le sillage de leur père ?

Mais comment résister à l'enthousiasme de deux petits bonshommes nés pour faire du vélo et qui sentent monter en eux, irrésistiblement, la vocation ?

Elle s'inclina pour Tutur, un jour, et dès lors n'eut plus de raison de refuser à Jojo ce qu'elle avait accordé à l'aîné. Le nom des Sérès ne pouvait plus disparaître des affiches des vélodromes : il y restera sans doute pendant une vingtaine d'années encore...

Qui sait si la dynastie des Sérès s'arrêtera là ?

Qui nous dit que nous ne verrons pas, un jour, les héritiers de Tutur et de Jojo s'élancer, à leur tour, sur les traces de leur grand-père ? La famille a pris un trop bon départ pour s'arrêter en chemin...

Il est inutile de présenter les trois Sérès.

On connaît le père depuis trente ans, et Tutur et Jojo, dès le début de la saison d'hiver, ont pris une place de choix dans le lot

LES PIEDS DANS LE PLAT

L'AMÉRIQUE est un pays qui a des moyens. Ils ne sont pas tous avouables. Nous avons vu certain Vince Dundee — qui voulut, sans succès, nous dindonner — et, plus tard, un nommé Kid Overlin — un Overlin-pain-pain qui n'en distribuait guère ! — qui nous ont fait douter des qualités des pugilistes d'outre-Atlantique. Puis M. Lou Brouillard est venu. Comme son nom le laissait craindre, le brave Canadien n'a pas réussi à bien éclaircir la situation. Il a fallu que notre ami Marcel Thil se déplaçât de sa personne à New-York pour que, grâce à l'excellent accueil à lui réservé par Fred Apostoli, nous eussions meilleure impression des poids moyens « made in U. S. A. ».

Cela nous avait même un tantinet troublés. Et le classement établi par les officiels yankees nous semblait logique qui plaçait Thil au cinquième rang et Teddy Yarosz au quatrième.

Patutras ! Rien ne va plus. Sur sa première sortie, le Teddy n'apparaît plus que comme un prix à réclamer. Ce Yarosz

prétendu à moelle est vide de toute substance combative.

Sa soirée de Wagram s'est transformée en Waterloo.

Et notre brave, honnête, consciencieux, laborieux et obstiné Candel s'est, une fois de plus, transformé en candélabre sur lequel l'honorable prétendant à la vedette du Palais des Sports s'est tristement « cassé le blair ».

Ah oui ! Candel délabré et nous pourrions peut-être l'envoyer là-bas essayer sur place les soi-disant champions. M. Jeff Dickson inviterait ensuite ceux qui l'auraient battu.

En attendant, il nous faut renoncer momentanément à la joie de revoir Marcel Thil en pleine action.

Freddie Steele est trop cher, Apostoli trop prudent.

Il reste à offrir le voyage à Billy Conn qui, paraît-il, est le troisième homme du monde dans la catégorie. Nous serions enchantés de faire sa connaissance.

GAUTIER-CHAUMET.

LUTTE

ON est tenté de regretter, en voyant combattre le Polonais Karol Nowina, que cet athlète ne pèse pas quelques kilos de plus. Il est certain que, dans ce cas, il serait apte à jouer avec succès les tout premiers rôles ; mais, néanmoins, à son poids, le Polonais est champion. Sa façon de combattre est particulièrement spectaculaire, ses matches très rapides et très correctement disputés, notamment le dernier qu'il vient de livrer au Bulgare Kostantinooff.

Les deux adversaires ne purent se départager ; toutefois, de la façon dont il conduisit son match, on peut dire que le Polonais fut le vainqueur moral de cette rencontre exempte de toute brutalité, et disputée dans un style des plus classiques. Kostantinooff gagna la première manche en 40 minutes et le Polonais montra toute sa technique en s'attribuant la seconde manche par une prise très rarement portée, une double prise de poignets entre jambes culbutée. La belle fut tout aussi animée et, lorsque retentit le gong, l'arbitre, très sagement, les renvoya dos à dos.

Un nouveau venu, l'Anglais Augus, se révéla excellent catcheur acrobatique devant un Laurier très en forme. Son combat fut particulièrement apprécié, de même que celui de l'ex-policeman yankee Campbell devant Ullsemer. Par contre, on ne peut en dire de même du Nordiste Ghevaert, qui fit match nul avec le Yougoslave Kersic. Ghevaert ne semble guère progresser ; qu'il se méfie, car, très prochainement, nous pourrions voir débiter un autre Nordiste, le Roubaisien Dumoulin, qui, comme lui, fut champion de France des poids et haltères et qui rêve de l'éclipser.

R. M.



des spécialistes français des courses à l'américaine. Ils ont à peine plus de quarante ans à eux deux, Tutur est le portrait de son père. Jojo, celui de sa mère. L'un comme l'autre ont les jambes de leur père. C'est surtout ça qui compte, et, s'étant bien connu, lui-même, Georges Sérès, se retrouvant dans ses enfants, s'attend de leur part, à d'incessants progrès.

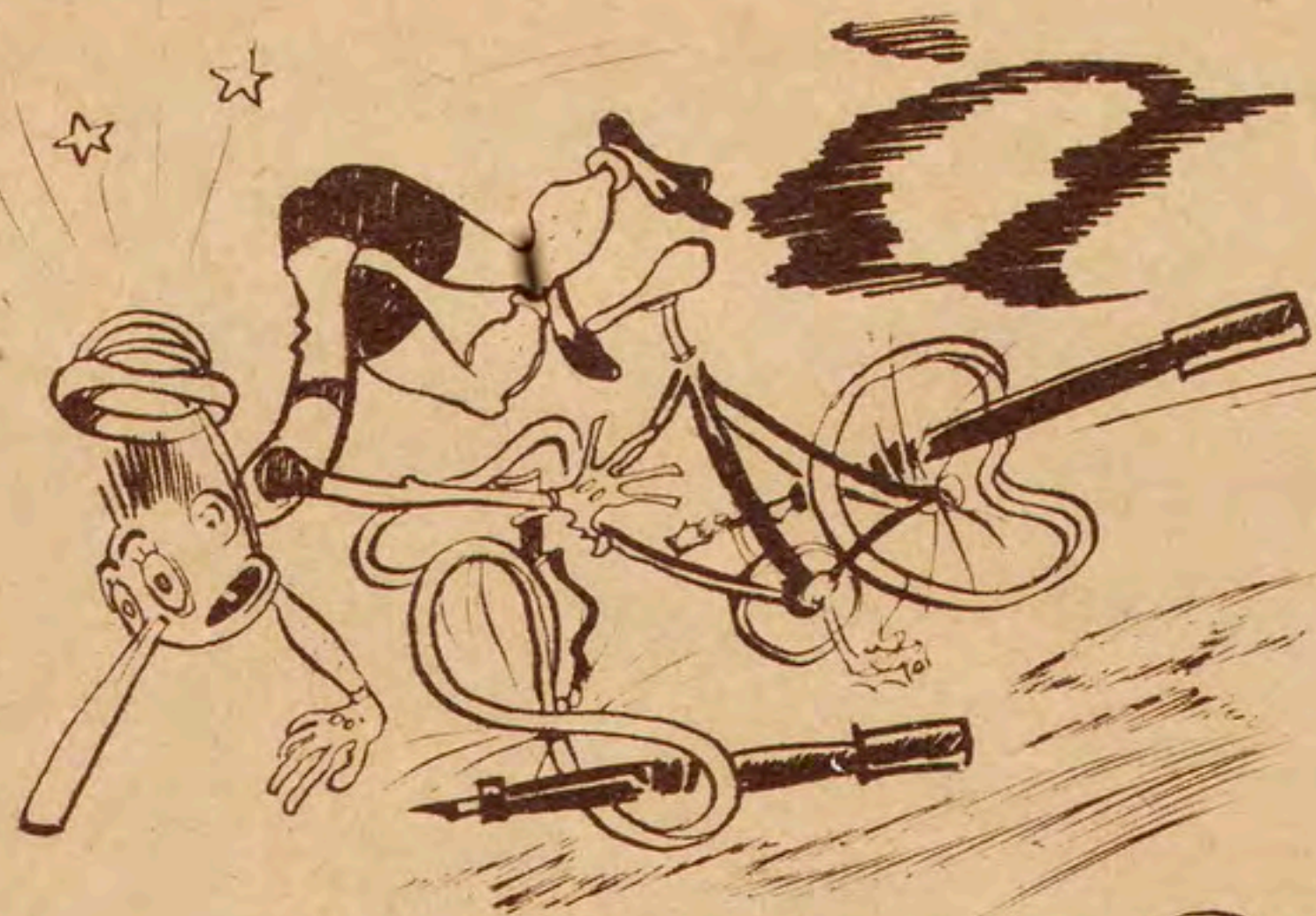
— A leur âge, nous confiait-il l'autre jour, j'étais comme eux ; je faisais bien dix, vingt, trente kilomètres, et puis je m'effondrais ; peu à peu, j'ai tenu, je me suis endurci, et j'ai fini par tenir les distances imposées. C'est exactement ce qui se produit pour Tutur et Jojo. Ils font mieux de course en course, Jojo, surtout, car Tutur a déjà beaucoup progressé. Ah ! ils n'ont pas fini de me procurer de belles joies, mes deux gosses !

Soucieux de leur avenir, Georges Sérès a été sage. Après avoir donné à Tutur et à Jojo une instruction solide, ils les a fait engager chez Oscar Egg et ils vont chaque jour à l'atelier. Tutur moins que Jojo parce qu'il a plus de contrats, mais le cadet s'entraîne le matin et travaille tous les après-midi ou à peu près. Il est devenu expert dans l'art de monter les dérailleurs, et Oscar Egg, qui fut l'équipier de Georges Sérès, dans les Six-Jours, est très satisfait du petit « qui prouve, dit-il un jour, qu'il a du cran en prenant son travail à cœur, bien qu'il ait deux bonnes jambes. Combien d'autres, à sa place, ne penseraient qu'à pédaler ? »

Tutur et Jojo sont timides et effacés, et leur père est le plus turbulent de la famille. Il est toujours en train de bousculer Paul ou Jacques, alors que les petits passent raides, sévères, comme accablés par leurs responsabilités. Ils ont des ambitions communes pour l'hiver, diverses pour l'été. A la mauvaise saison — celle que nous vivons en ce moment — ils ont le désir de s'imposer dans les américaines du Vel' d'Hiv' ; Tutur veut être stayer l'été, et Jojo, routier. A l'automne, ils se retrouveront, pour se séparer à nouveau au printemps suivant, et peut-être seront-ils un jour, champions de France, chacun dans leur spécialité.

Les Sérès brothers ont l'avenir devant eux... et derrière, le passé de leur père, auquel, de toutes leurs forces, ils désirent faire honneur.

F. L.



René Pujol est venu tourner au Vel' d'Hiv' : Ça, c'est du sport, et il a embauché plusieurs coureurs pour jouer les figurants. On lance aussi plusieurs noms, et le comique marseillais Rellys hurlait l'autre jour, à pleins poumons, devant la caméra :

« Allez, Martinetti. Vas-y, Martinetti... » Dans la foule un petit bonhomme se haussait sur la pointe des pieds pour mieux voir Rellys mener le jeu et l'entendre crier, avec l'accent du vieux port :

« Allez, Martinetti. Vas-y, Martinetti... » La scène ne plut pas à Pujol.

« Tous en chœur, commanda-t-il, il faut soutenir Rellys. »

Le petit bonhomme en question y met toute son âme :

« Allez, Martinetti. Vas-y, Martinetti... » Mais oui, vous l'avez deviné, c'était tout simplement Avanti en personne, qui s'excusait gentiment, comme on le blaguait :

« Messieurs, on n'est jamais bien servi que par soi-même ! »

Alors, Georges Wambst se gratta le crâne : « Il me semble déjà avoir entendu ça quelque part ! »



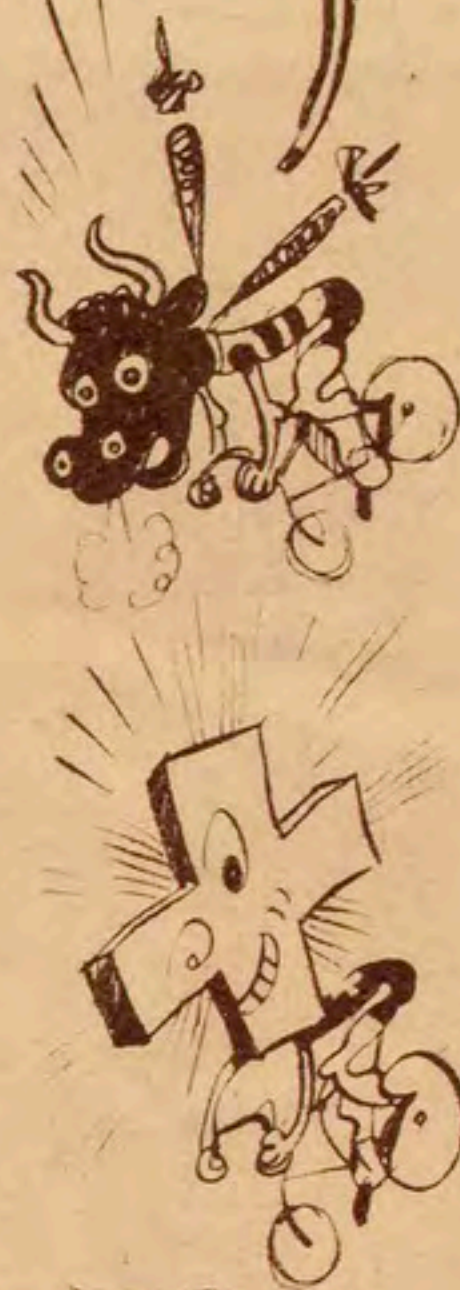
L'ancien sprinter César Moretti vécut, ces jours derniers, des heures douloureuses. De Paris, il suivait la course de son fils aux Six-Jours de New-York, lorsqu'il lut, un soir, qu'à la suite d'une chute grave, César Moretti junior avait repris la course contre l'avis des médecins. Que faire ? A qui s'adresser pour de plus amples détails ? César Moretti senior s'affola, interrogea à droite, à gauche, câbla à New-York... et, rentrant chez lui pour dîner, cacha précieusement à sa femme les malheurs du fiston. Mais l'instinct maternel est le plus fort.

— Tu as acheté le journal, ce soir, demanda Mme Moretti à son mari. Que dit-on de César ?

— Je n'ai pas trouvé le journal...

Pour une fois, Mme Moretti fit les poches du pardessus de son époux, découvrit la feuille, lut la fâcheuse nouvelle... et il y eut des pleurs, dans ce modeste logis, très avant dans la nuit, des pleurs pénibles rejoignant les larmes du grand garçon qui, à six mille kilomètres de là, ayant définitivement abandonné, manifestait son chagrin à la pensée des inquiétudes que devaient éprouver ses parents.

Un petit drame qui n'aura pas de conséquences fâcheuses : le fils de César ayant été rapidement « retapé » par les médecins américains.



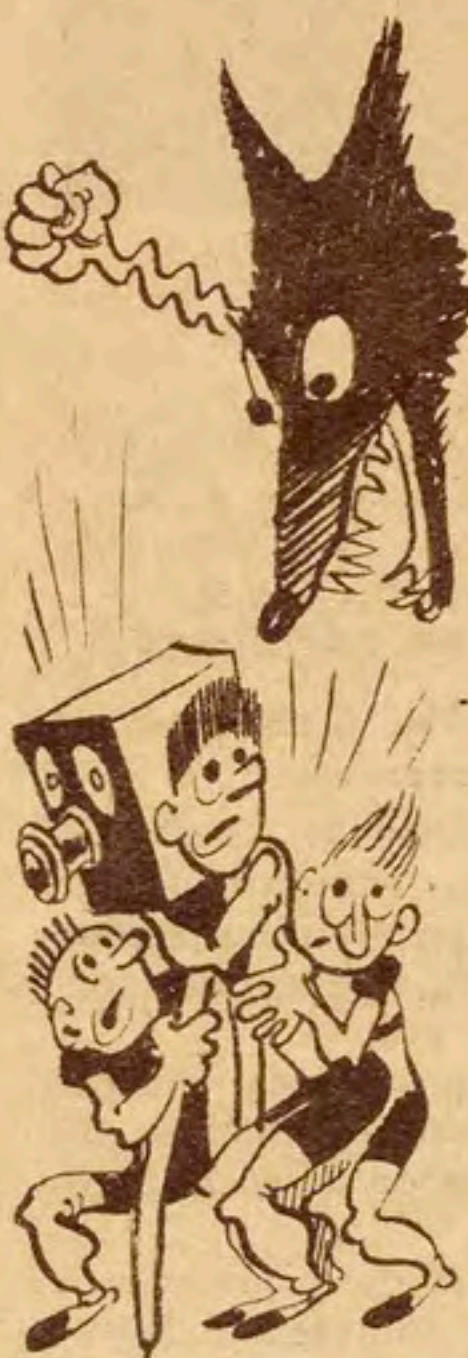
Est-ce enfin l'oiseau rare ? Tous les pace-makers, au long de leur carrière, ont des années creuses, et on les trouve, alors, attentifs aux moindres faits et gestes des jeunes désireux de courir en demi-fond. S'ils sortaient un nouveau Paillard ? Eh ! c'est qu'il ne faut négliger aucune chance dans la vie.

L'ancien six-dayman Chardon croit avoir trouvé : le Suisse Vaucher, ancien vainqueur de la course de côte du mont Farron, qui pédale là, derrière, avec beaucoup d'élégance.

Avec un Suisse, c'est la porte ouverte à Zurich, Bâle, Genève, ce sont des gains appréciables en francs — et suisses, mazette ! — la chance d'aller au Championnat du monde, et qui sait ?...

Alors, Sauge et Chardon se rejoignent ici : l'un avec son Espagnol, l'autre avec son Suisse.

A Genève, le palais de la S. D. N. ? Non, à Paris, à l'angle de la rue Nèlaton et du boulevard de Grenelle... surtout si l'on demande aux lutteurs de Raoul Paoli de représenter les pays de l'Europe Centrale.



Naturellement, ces prises de vues ont bouleversé tout le quartier des coureurs. Plusieurs jeunes se sont immédiatement comparés à Henry Garat et ont tout simplement oublié de s'entraîner pendant quatre à cinq jours. Ce qui fit dire avec amertume, au soigneur Le Loup :

« Dire que les parents de ces sales gosses font des sacrifices pour leur permettre de « sortir ». La prochaine fois, j'irai le voir pour le prévenir, le père de... »

Le nom au prochain numéro. Ou plutôt les noms. Laissons donc l'épée de Damoclès suspendue sur la tête de ces jeunes gens. Ils comprendront la leçon, vous pouvez en être certains. N'est-ce pas, messieurs...

Nous allons les écrire tout de même, ces noms noir sur blanc, mais soyez moins émus, vous avez le sursis.



Désormais, Grassin se promène toujours avec une énorme serviette bourrée de documents. Il est non seulement directeur de l'Ecole des stayers et directeur sportif des cycles Alléluia, mais aussi manager. Eh oui ! Toto cumule les emplois. Les directeurs de vélodromes n'auront plus à traiter pour lui, mais avec lui. Sans doute Grassin sera-t-il conciliant, seulement, pour le rouler, il faudra peut-être se lever matin.

Quels sont ses poulains ? Que des jeunes, pour l'instant, qui grandiront et se rendront indispensables. Grassin n'est pas pressé. Un jour viendra où il aura son mot à dire : il faut, dans cette corporation, suivre la filière.



Il n'y eut qu'un stayer espagnol de qualité : Prieto. A la vérité, il était Marseillais, et, pour être Espagnol, il devint déserteur. C'est pourquoi il habita l'Allemagne... Aujourd'hui, le jeune Fombellida tente sa chance derrière moto. On le disait Bayonnais. Depuis qu'il rêve d'être stayer, il prétend, lui aussi, être Espagnol. Rebelle ou gouvernemental, peu nous importe... d'autant plus que Fombellida ne songe plus à quitter Paris.

Il prétend s'y imposer à la force du jarret.



Paul Ruinart, avec ses poulains Renaudin, Georges Chocque, Dasse et Lesguillons, a fait un magnifique voyage au Maroc. Il est rentré à la fin de la semaine dernière absolument enchanté. Que d'anecdotes il rapporte de son voyage ! Et il confie à qui veut l'entendre :

« Allez faire un tour là-bas, c'est merveilleux, vous ne regretterez rien, c'est le pays du rêve ! »

Ruinart est persuasif. Si les grandes agences de voyages consentent à passer derrière lui au quartier des coureurs du Vel' d'Hiv', elles trouveront, à coup sûr, assez de clients pour constituer une caravane.

Michel Pecqueux, à qui nous soumettions cette idée, murmura :

« Pas sûr qu'elle soit sans chameaux... » Y en aurait-il au Vel' d'Hiv', par hasard ?



C'est bien définitif : Robert Grassin a abandonné le casque de stayer. Jusqu'à la dernière minute, on put croire, pourtant, qu'il allait revenir sur sa décision et courir encore. A l'entraînement, tout au long de sa dernière semaine, ne fit-il pas merveille dans le sillage de Sauge, absolument étonné par la facilité avec laquelle « Toto » le suivait, bien qu'ayant délaissé l'entraînement depuis près de trois mois ? Mais Grassin n'a pas voulu remettre indéfiniment l'heure de la retraite qu'il sentait proche.

Bien sûr, soupire-t-il, j'aurais pu durer encore un an, peut-être, et après ? Une année de perdue pour mes affaires, ce n'est pas une solution.

Il a donc dit adieu aux Parisiens qu'il a si souvent émerveillés. Vous le savez, un adieu sincère, douloureux, avec une petite larme dans le coin de l'œil.

En rentrant au quartier des coureurs, pour se déshabiller, il excusa Mayol :

— Je comprends qu'il ne se décide pas à quitter la scène...



NE s'étant pas mis d'accord avec la direction du Vel' d'Hiv', le champion de France de vitesse Louis Chaillot est parti, ces jours derniers, se reposer chez des amis, dans les Alpes.

On le voit ici, nous montrant ses talents de « montagnard ». Et Chaillot est resté enchanté de son séjour. Mais il n'est toujours pas décidé à accepter les offres qui lui sont faites par la direction du Vel' d'Hiv', et qui sont pourtant très raisonnables. Chaillot a sans doute tort... D'autant plus qu'il n'est pas prouvé qu'il reste détenteur du maillot tricolore, n'ayant pas coupé la ligne d'arrivée lors de son match contre Gérardin qui fut déclassé. Encore une drôle d'histoire...

FELIX LEVITAN



Sauge a pris Fombellida sous sa coupe et il le façonne avec amour :

« J'en veux faire un type extraordinaire, nous confiait-il l'autre jour en riant, et quand il sera devenu un grand champion, il viendra prendre le départ des courses avec une cape de toréador. Vous verrez ça, un costume all right. Il en a un chez lui, il faudra qu'il nous l'apporte. »

Si Grassin n'a toujours pas trouvé son nègre, Sauge, lui, veut inventer un personnage qui, si on laissait faire Sauge, retournerait le vélodrome par ses excentricités.

Ne faites pas les gros yeux ; il faut bien rire un peu... et Sauge, faut-il vous le dire ? adore la plaisanterie.

Charles Pélissier et Maurice Archambaud vont tout de même faire équipe ensemble. Le premier y consentait, le second n'était pas très chaud. On a pu dire que c'était par jalousie. C'est faux ! Maurice redoute tout simplement le ridicule.

— Vous me voyez à côté de Charles, avec mes 1 m. 60 et lui ses 1 m. 90. Il est tout de même trop grand pour moi...

Archambaud a pourtant accepté, et c'était bien fatal puisqu'on dit que les extrêmes se touchent...



Un bon point à Louviot pour cette décision : « J'abandonne momentanément le demi-fond parce que je dois encore courir sur la route toute une année et que je ne veux pas faire deux choses à la fois. »

Louviot n'a peut-être pas toujours bien su ce qu'il voulait, mais tout arrive, et nous sommes heureux de constater qu'il met désormais bon ordre dans ses idées. Oui, un bon point au même Pif-en-l'air !



CROSS-COUNTRY

Le Challenge Dupré

LE CHALLENGE SOSSA

Le Mans (de notre envoyé spécial.)
CE dernier dimanche, Le Mans a été le point d'attraction de tous ceux qui s'intéressent au cross-country.

En effet, deux courses, maintenant classées, le challenge Michel-Dupré, d'une part, et le challenge Emile-Boyau, d'autre part, y furent organisées par l'Union Sportive du Mans.

Empressons-nous de dire tout de suite combien l'organisation de cette belle et intéressante réunion à la gloire de la course à pied fut réussie.

Une fois de plus de dévoués dirigeants et autres animateurs ont donc travaillé utilement pour la cause. Citons parmi eux MM. Louveau, président de la Section d'athlétisme de cross-country, Guillochon, l'ancien sprinter, Ducauge et Denis.

Il convient de leur rendre un hommage mérité, comme d'ailleurs à tous les autres dirigeants provinciaux et parisiens qui, chaque semaine, consacrent allégrement une bonne partie de leurs loisirs à la préparation puis à l'organisation finale d'épreuves diverses réservées aux crossmen de toutes catégories.

Le grand public n'accorde pas aux dirigeants sportifs toute la considération qu'ils méritent. On ignore par trop leurs louables efforts. Cependant sans eux, sans leur dévouement, leur bonne volonté que feraient les coureurs ?

Dirigeants et coureurs se doivent de se faire une mutuelle confiance. Nous avons eu dimanche une nouvelle démonstration de cette magnifique solidarité, *Match* est heureux de le signaler.

Souhaitons que le bel exemple donné dimanche au Mans ne soit pas perdu.

Le junior Lenoir, de Sillé-le-Guillaume, s'attribue le challenge Michel Dupré...

La première épreuve disputée fut le challenge Michel-Dupré dont on sait qu'il remonte à 1904.

Après une présentation d'équipes très réussie, les jeunes s'élancèrent pour couvrir les 3 km. 977 du parcours. Après le premier tour l'on était à même de pointer Denonfoux, suivi de Guérin, Tréhet, Lenoir. Ensuite ce fut Guérin qui mena devant Lenoir, Féron et Michaud. Déjà il était loisible de remarquer que Guérin et Lenoir étaient en excellentes conditions et dominaient quelque peu les autres concurrents. Puis la lutte se circonscrivit entre Lenoir et Guérin, ce dernier abordant le premier l'entrée du stade Léon-Bollée où se faisait également l'arrivée. Mais Lenoir, faisant montre d'un certain cran, fournit un ultime effort et, après avoir rejoint Guérin, le passa et le battit très nettement dans les derniers mètres.

René Lenoir est âgé de 18 ans. Il ne fait du cross que depuis l'an dernier où il se classa septième de ce même Challenge Michel-Dupré et deuxième du Cross des Juniors de l'Ouest. Son entraîneur, M. Parayre, qui l'a initié au cross-country, espère bien qu'il ne s'en tiendra pas à sa performance de dimanche.

Au classement par équipes, soulignons la belle victoire de l'Union Sportive du Métro devant le Stade Enghien-Ermont, la S.A. Montrouge, l'U.S. Normande, le Vélo Sports Chartrain, etc.

...et le Nantais Guitton enlève brillamment le challenge Emile Boyau.

Ce fut ensuite au tour des concurrents du Challenge Emile-Boyau de prendre le départ après une présentation très réussie elle aussi. Dès le début de la course, la lutte s'avéra très sévère. Soustre (V.S. Chartrain) qui devait abandonner peu après, précédait Fonné (U.S. Tours), Lafont (U.S. Métro), Simon (A. Didot) et Dineur (U.S. Métro).

En dixième position, l'on pouvait pointer Thierry et le vaillant Leheuteur.

Au deuxième tour, Fonné était en tête, suivi par Thierry, Leriche, Dineur et Constancio. Leheuteur venait toujours en dixième position.

Au troisième kilomètre, Leriche menait devant Dineur et Thierry. Quant à Leheuteur, il était cette fois septième.

Puis, le coup de théâtre se produisit. Guitton, qui était tout d'abord loin des premiers, gêné semble-t-il par le départ très rapide de Soustre, força son allure, remonta facilement un certain nombre de concurrents, faisant preuve d'un courage digne d'éloges.

Ainsi qu'il me le conta après sa victoire, il ne fut aucunement découragé de se trouver en mauvaise posture dès le début de cette course de 5 kilomètres. Quand il vit les premiers commencer à se désunir, il força l'allure, estimant qu'il avait une chance de se bien classer. Il passa Leriche à l'avant-dernier tour et ne fut plus inquiété.

Pierre Guitton, qui est âgé de 23 ans, court depuis cinq ans et, dans son palmarès, on relève une troisième place au cross des Petits Gars de *L'Auto*, une huitième place au Championnat de France des Juniors.

Pierre Guitton est à même — de par ses moyens physiques et son cran — de faire en-



VAUCRESSON. — LE CHALLENGE SOSSA.
 — Les coureurs de 2^e catégorie, bien groupés, quittent le stade pour s'enfoncer dans les bois de Marnes où s'effectuera le premier relais.



VAUCRESSON. — LE CHALLENGE SOSSA.
 — Saunière qui vient de prendre le relais à son équipier Lecore franchit en vainqueur la ligne d'arrivée.



VAUCRESSON. — LE CHALLENGE SOSSA.
 — Sadi II, du C.O. Billancourt, relaie Guillon et remportera l'épreuve réservée aux 3^e catégorie.

core beaucoup mieux à l'avenir dans le domaine du cross-country.

On peut lui faire confiance.

L'Union Sportive Normande a droit à des éloges pour son remarquable succès dans le classement interclubs devant l'A.S.P.O. de Tours, l'U.S. Métro, l'A.S.C.S., l'A.S.A.M.

PHILIPPE ENCAUSSE.

Le C. O. Billancourt et l'A. S. Bourse, vainqueurs à Vaucresson.

L'A. S. Bourse a fait disputer le challenge W.-Sossa dont la création remonte à 1928 et dont l'intérêt tout particulier réside dans le fait qu'il est disputé par relais, formule abandonnée depuis la guerre.

Depuis deux années les premières catégories en sont exclues et l'épreuve disputée dimanche réunit douze équipes de 2^e et 3^e catégorie.

Ces crosses par relais sont des épreuves à surprises et celle de l'A. S. Bourse ne faillit pas à la règle, tant en troisième qu'en seconde catégorie où les interventions de places se produisirent au cours de la seconde boucle.

En 3^e catégorie, le C. O. Billancourt, avec Voix et Albert Sadi, passa le premier la ligne, mais le challenge fut remporté par l'A. S. Bourse, avec un point d'avance sur Billancourt.

En seconde catégorie, les policiers Saunière et Lecore terminèrent premiers, couvrant le même parcours en 38' 42" 4/5. Le C. O. Billancourt conserva le challenge, totalisant 10 points, devant la S. A. Parisienne, 25 points.

BOXE

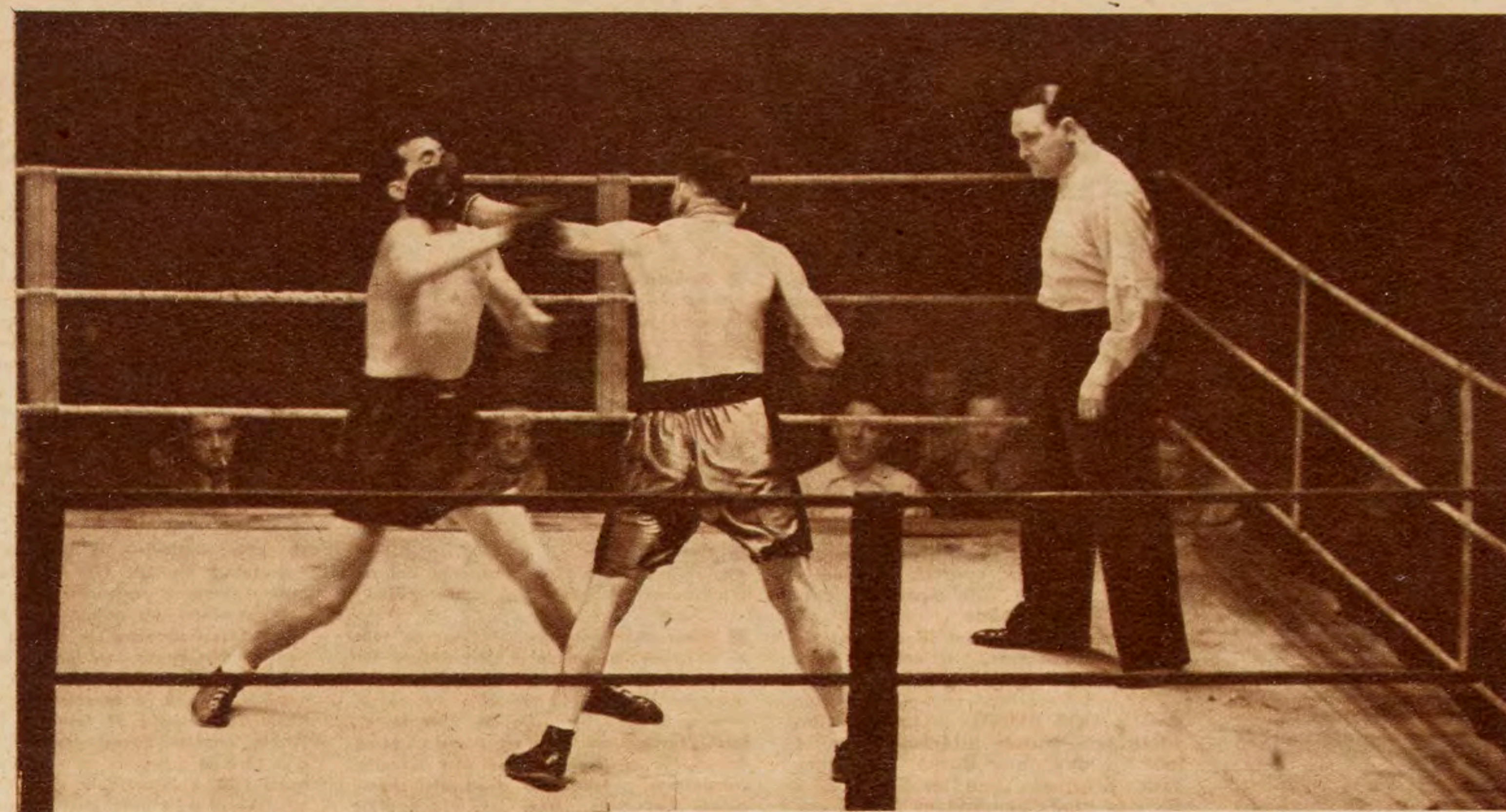
Au revoir, M. Teddy Yarosz !
A qui le tour, maintenant ?

M. TEDDY YAROSZ, durant son bref séjour parmi nous, n'a vraiment pas fixé l'opinion que l'on peut se faire de la valeur relative des meilleurs poids moyens du monde. Voici en effet un ancien champion du monde, très honorablement classé, qui semble tout prêt à remplacer les Steele et autres Apostoli dont le voyage en sa Pologne natale nous emplit de joie puisqu'il va accepter de boxer sous nos yeux, et qui, opposé à Candel, fait un si piètre combat que nul n'a envie, le lendemain, de le retenir à son réembarquement pour l'Amérique.

Il avait produit fort bonne impression au cours de son bref entraînement. Il devait passer un examen pour la forme devant le sérieux Candel. Après cela, il aurait été confié aux poings de Marcel Thil. Et tous ceux qui n'eurent pas l'avantage de suivre notre champion aux Etats-Unis se réjouissaient de cette nouvelle confrontation franco-américaine. Mais adieu veau, vache, cochon, couvée ! Teddy Yarosz, pour son coup d'essai, n'a pas fait un coup de maître, mais réussi un médiocre combat. On peut lui chercher et lui trouver des excuses dans une préparation trop hâtive ou incomplète, mais il aurait dû, de temps à autre, faire jaillir cette étincelle par quoi s'affirme le génie d'un champion. C'est cela qu'on ne vit pas.

Ainsi Candel, qui n'est pas, il faut bien le dire, un cheval d'essai de tout repos, Candel, qui peut s'enorgueillir d'avoir tenu tête aux meilleurs, fut-il le maître du ring et l'animateur du combat, en dépit de quelques tardives réactions de son adversaire. Et voilà d'une désillusion.

Par contre, au cours de cette même soirée de Wagram, un autre boxeur se réhabilita d'une récente défaite, Eddie Rabak. Il était pourtant opposé à un homme qui frappe et qui se bat, Eddy Ran. Et nous avons connu un Rabak qui n'aimait pas toujours la bagarre et ne prisait pas du tout les coups. Or, cette fois, il monta sur le ring sans la moindre appréhension, essuya sans sourcilier le feu de Ran, se permit même de contrer le puncheur et de l'envoyer au tapis. Mis en confiance, Rabak se



devait de faire étalage d'un jeu brillant, spirituel, et d'accommoder son adversaire à sa sauce. Il n'y manqua point. L'élégant boxeur tchèque fut le héros de la soirée, d'une soirée où Cotti se fit prendre de vitesse par Weiss et perdit un combat que l'Autrichien avait mené à sa guise et selon son goût.

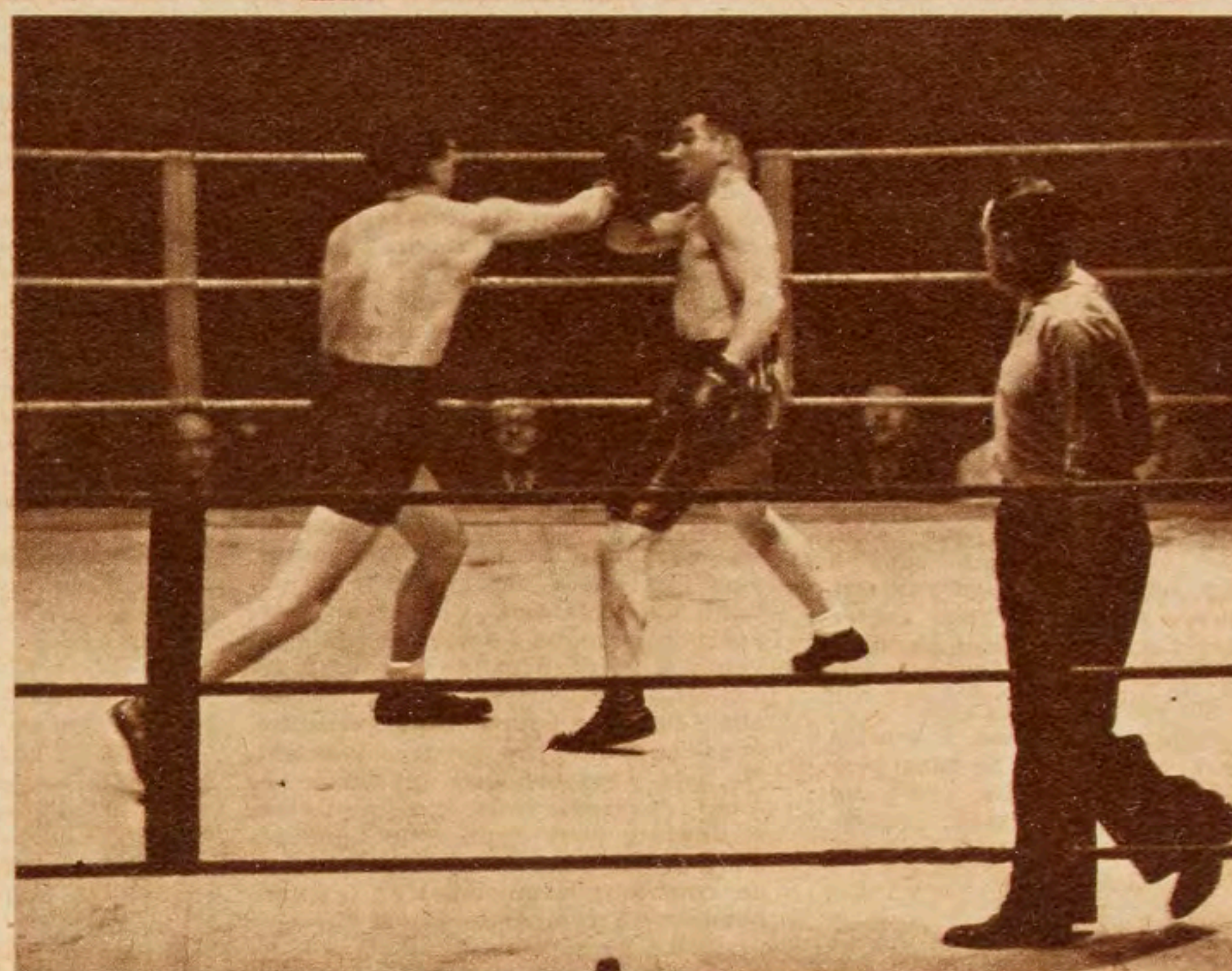
★

Par ailleurs, sur le ring de l'Elysée-Montmartre, Victor Deckmyn battait aux points le Lyonnais Fortes. On sait l'efficacité de la boxe du Nordiste. S'il ne put, comme il l'espérait, triompher par k. o., il prit aux points, sur un adversaire courageux, un avantage fort net, grâce à des uppercuts des deux mains. Son camarade d'écurie, Vierz, grâce à son métier, l'emportait sur Paolino qui, lui, manque d'expérience.

★

Enfin, au Central, le poids lourd Jean Motte défaisait Lesage aux points. Match rapide pour des hommes de ce poids. Et nous avons bien besoin de trouver, dans cette catégorie, des hommes qui boxent et se remuent !

JEAN DE LASCOUMETTES.



SALLE WAGRAM (Candel-Teddy Yarosz). — On voit ici Candel qui fut le maître du jeu arrêter d'un direct du gauche une attaque de Yarosz et, au-dessous, bloquer une droite sans conviction.

AU LONG DES BALUSTRADES DU VEL' D'HIV'

DIEU ! quelle émouvante poursuite entre Richard et Archambaud ! D'abord à l'avantage du pistard, puis du routier, et finalement enlevée par un Archambaud en magnifique condition physique et qui sut mieux finir que son rival, après lui avoir résisté au départ.

Richard ne s'attendait d'ailleurs pas à cette résistance d'Archambaud dans les deux premiers kilomètres ; il était persuadé qu'il allait avoir le recordman du monde de l'heure en point de mire en quelques tours, pour ne plus le perdre de vue. Sa tactique échouant et ayant fourni un effort terrible pour l'imposer, Richard ne put se reprendre : Archambaud avait triomphé et la crevasion de Richard ne fut qu'un intermède ; les jeux étaient faits, le routier tenait cette revanche à laquelle, quelques minutes encore avant la course, il n'osait espérer.

Richard remit lui-même à Archambaud le petit brassard jaune dont il était si fier. La scène fut touchante.

Pour ne pas être en reste, Archambaud donna son bouquet à Richard, après une bonne et franche poignée de main.

On a dit que les deux hommes n'étaient

pas très bons amis — et nous l'avons d'ailleurs écrit. Ils se connaissaient mal, voilà tout, et l'échange du brassard et du bouquet, qu'ils firent devant dix mille personnes attendries, a prouvé, dans sa spontanéité, qu'ils s'appréciaient plus encore qu'ils ne se l'avouèrent, nous en sommes persuadé.

★

En regagnant sa cabine, Richard rencontra Pecqueux :

— Michel, tu sais ce qu'il te reste à faire.

— Oui ! mon équipement... à ne pas t'imiter !

répliqua l'Amiénois dans un sourire.

Et d'aller, sans retard, poser sa candidature pour un prochain match contre Archambaud.

★

Mais, au cours de l'après-midi, un autre s'est révélé comme futur adversaire pour le brassard : Amédée Fournier.

Lui — excusez du peu ! — il a rejoint Slaats en hors-d'œuvre du plat de résistance Archambaud-Richard.

On dira, certes, que Slaats est fatigué par les Six Jours de Copenhague et qu'en une autre période, il est homme à prendre sa revanche ; n'empêche que Fournier a réalisé de très bons temps.

En attendant, Archambaud et Fournier ont donné là, aux routiers, deux victoires qu'on ne leur accorderait généralement pas dans le courant de la semaine et à l'heure des pronostics.

Il n'en fallut pas davantage pour déchaîner les autres pistards, aussi bien dans l'individuelle que dans la course derrière motos commerciales. Pecqueux, Buysse et Guimbretière, d'une part ; Georges Wambst, Arthur Sérès et Paillard, de l'autre, n'eurent aucune pitié.

Aussi, avant l'américaine de cinquante kilomètres, le score était-il rétabli : deux victoires à deux !

— Qu'est-ce que c'est ? s'écria Albert Buysse après sa belle individuelle, nous faire battre par des routiers, on n'a jamais vu ça... Gare à l'américaine !

Et d'aller, de camarade en camarade, avant cette cinquième manche, pour leur rappeler :

— Surtout, appliquons bien l'esprit d'équipe ; ne commettons pas de bêtises ; il nous faut gagner de loin !

★

Mais avant de juger du fameux esprit d'équipe invoqué par Albert Buysse, nous allons applaudir, successivement, deux jeunes : le stayer basque Fombellida et le sprinter italien Loatti.

Le Basque enleva la poursuite derrière moto, malgré la résistance de Pomarède, dont le style rappelle si étonnamment celui de son

professeur, Toto Grassin, lequel était, d'ailleurs, enchanté :

— Vous avez vu mes deux gosses ? Quels progrès ils font tous les deux !... Ils ont de la classe, croyez moi, et ils iront loin.

Quant à Loatti, il a l'air de vouloir s'abonner à la première place en vitesse, et l'un de nos jeunes sprinters de constater avec amertume :

— Il était bien, celui-là, en Italie. Qu'est-il venu faire ici ?

Progresser, a-t-il dit, mais il est le plus fort, alors, on ne comprend plus...

★

Et l'on quitta le Vél' d'Hiv' relativement tôt, Buysse-Billiet et Slaats-Pellenaers ayant gentiment mis les bouchées doubles et appliqué l'esprit d'équipe pour leur propre compte. Grâce à eux, l'américaine fut, pour les pistards, le troisième point victorieux.

GEO TYZOR.



La poursuite est finie ! Richard est battu et Archambaud a le sourire, alors que le Nancéien paraît exténué.



Et rentré dans sa cabine, le recordman du monde de l'heure, tout en se restaurant, contemple le brassard qu'il aura désormais à défendre.

Ecrivez-nous... NOUS RÉPONDONS ICI

Le coin du docteur

■ **M. DELESLE.** — Nous avons lu attentivement votre lettre. Il est indiscutable que les soins reçus sont excellents mais, pour votre malheur, les récidives que vous nous décrivez indiquent nettement que vous présentez ce que l'on désigne sous le nom de luxation récidivante du genou.

Pour mieux vous faire comprendre le mécanisme de cette affection, nous vous rappelons que l'articulation du genou est maintenue par des « chaînes de sûreté » que l'on désigne sous le nom de « ligaments ». Les uns font le tour de l'articulation ; les autres (extrêmement robustes) sont situés à l'intérieur de ladite articulation.

Tant que les ligaments tiennent, les surfaces articulaires osseuses (celles du fémur, d'une part, et du tibia, d'autre part) restent en présence quels que soient les mouvements de l'articulation. Au contraire, si les ligaments sont « relâchés » ou, ce qui semble d'ailleurs être votre cas, s'ils se sont rompus, car ils sont peu élastiques, le mouvement violent qui déplace les surfaces osseuses les fait se déboîter l'une par rapport à l'autre. C'est l'accident à répétition que vous nous décrivez.

La pratique sportive vous est interdite à moins que l'on ne refasse chirurgicalement ces « chaînes de sûreté ». C'est là une intervention complexe qui ne donne pas toujours d'excellents résultats et que, seul, le premier chirurgien qui vous a opéré peut entreprendre en parfaite connaissance de cause. Vous auriez donc intérêt à le consulter de nouveau pour lui demander un avis autorisé.

En attendant sa réponse, il semble qu'il soit préférable de ne plus pratiquer d'exercices violents, car il ne faut pas, de gâté de cœur, déclencher des luxations en série de votre genou.

■ **NOEL (Chenoi).** — Il est exact qu'il y a disproportion dans vos mensurations. Dans votre cas, le plus souvent, c'est une question héréditaire qui intervient pour donner cet aspect morphologique. Vous pouvez l'améliorer par la pratique de la boxe, mais il vous sera impossible d'y remédier complètement. D'autre part, une question de glandes à sécrétion interne intervient ; il y aurait donc lieu d'aller consulter votre médecin habituel en vue d'être fixé sur les hormones qui sont indispensables pour modifier votre équilibre physiologique. En tout état de cause, il importe que vous soyez fixé sur ce point car, étant donné votre âge, l'os se trouve à la limite d'action de ces traitements.

■ **MAQUET (Seine-Inférieure).** — 1° Dans votre cas le vélo est simplement « peu recommandé ». 2° En ce qui concerne l'alimentation de l'athlète, veuillez vous reporter aux chroniques publiées dans les numéros 545, 546, 547 et 548 de *Match*. 3° Il suffit de faire 4 à 5 kilomètres en marchant d'un pas rapide et en rythmant bien la respiration. 4° Le saut en hauteur est de beaucoup préférable pour développer votre détente. 5° Le football en lui-même

n'est pas nuisible si vous le pratiquez modérément, mais attention aux petits traumatismes inhérents à ce sport. 6° Vous pourriez vous adresser à la librairie de l'Auto, 10, rue du Faubourg-Montmartre. Procurez-vous donc l'ouvrage : « L'Entraînement sportif » de notre excellent confrère et ami le Dr Bellin du Coteau et de Maurice Pefferkorn. 7° Vous avez intérêt à essayer de la vitesse sur 100 et 200 mètres. Avant de vous consacrer au 400 ne manquez pas de vous faire examiner par un médecin sportif, car cette course réclame une aptitude cardiaque très spéciale.

En ce qui concerne le restant de votre entraînement, il semble bien conçu. Vous pouvez le continuer.

■ **UN DOS ROND.** — La question posée sera traitée ultérieurement et tout au long dans *Match*. En attendant, précisons que les « cures » des dos ronds demandent à être entreprises au cours du jeune âge si l'on veut obtenir un résultat satisfaisant. L'amélioration est d'ailleurs longue à apparaître. Par ailleurs, il convient de poursuivre la « cure » pendant un certain temps. Etant donné votre âge (14 ans) nous vous indiquons ci-dessous un exercice susceptible de vous rendre service, exercice principal que vous pouvez accomplir seul et sans matériel, chez vous : couché sur le ventre (à même le sol), les bras allongés le long du corps (position de repos), redressez-vous de façon que votre tête et votre poitrine décollent du sol le plus possible. En même temps portez les bras allongés le plus en arrière possible en faisant tourner au maximum la paume des mains vers l'extérieur, les pouces « regardant » le plafond. Conservez cette position pendant 2 secondes, puis revenez à la position de repos (2 secondes, elle aussi). Recommencez ainsi cinq fois pour débuter. Ensuite, vous augmenterez progressivement. Ne pas dépasser une vingtaine de fois. L'exercice doit être quotidien. Il devrait vous donner de bons résultats. Inspirez pendant le temps de contraction musculaire ; expirez pendant le temps de repos.

Docteur Philippe Encasue.



■ **Issam Jagaim.** — 1° Vous pouvez vous procurer tous ces livres à la librairie des Sports, 10, faub. Montmartre. 2° Il existe également un album olympique des Jeux de Berlin 1936 (4 fr.). 3° Vous ferez parvenir le numéro demandé.

■ **P. V. 19.** — Vous avez gagné votre pari : M. Léon Berton, président de l'U. V. F., est établi commerçant à Paris.

■ **Mécane lillois.** — 1° Cette année trois Français couvrirent les 100 m. en 10" 6/10 : Stoltz, Humann et Malfreydt. 2° Le record du monde du relais 4x100 m. appartient à l'équipe américaine formée de Owens, Metcalfe, Draper, Wikoff avec 39" 3/10. 3° Jacques Keyser, qui avait remporté le titre de champion de France de cross-country, en 1913-1914, fut également champion après la guerre, en 1918. C'est en 1924 que Bedel gagna le National de cross ; le Lorrain était, de sa profession, commis boucher. 4° Les championnats de France 1936 donnèrent les résultats suivants : hommes, Angeard ; femmes, Mlle Paysan, de Marseille ; universitaires, Skovinsky ; militaires, le tirailleur Daou.

■ **Bernard Vilette.** — Ne pouvons vous affirmer que tous les champions répondent à leurs admirateurs. Ecrivez-nous, ferons parvenir votre lettre.

■ **Un lecteur de « Match ».** — Comment voulez-vous que nous sachions, sans vous avoir examiné, si votre blessure vous fera réformer au service militaire ? Pour le moment, ne persévérez pas dans le sport de compétition, et surtout prenez conseil d'un docteur.

■ **Henri Boltz.** — Le boxeur Tommy Farr est Gallois ; avant de combattre comme professionnel il travaillait comme mineur.

■ **Skieur chamoniard.** — 1° C'est de 1924 à 1933 que le couple P. Brunet-Joly fut champion de France de patinage artistique par couples. Il remporta encore le titre en 1935, à Paris. Depuis, c'est M. et Mme Barbey qui se l'attribuent. Mme Brunet-Joly ne prenant plus part à cette compétition ; Mlle Joly avait été championne de simple dames, de 1921 à 1930. Mme Cléricetti lui a succédé depuis cette date ; 2° Notre compatriote Emile Allais fut champion du monde en 1937 en descente et en slalom. Il est impossible de vous dire actuellement si Emile Allais défendra ses titres de meilleur skieur du monde aux prochains championnats de ski qui auront lieu cette année en Lituanie. Quant aux championnats de France, c'est le comité de la Côte d'Azur qui les organisera sur le plateau de Beuil-Auron ; 3° L'autorité militaire délègue, depuis plusieurs saisons, une forte participation aux championnats d'hiver ; ceux de cette année auront lieu fin janvier au mont Revard ; 4° Le Canadien Ramsay est aujourd'hui marié, réside à Paris où il s'occupe de l'entraînement dans un club de la capitale.

■ **G. Dominguez.** — Nous ne faisons aucune publicité dans cette rubrique et ne pouvons vous recommander une marque plutôt qu'une autre.

■ **G. Caussé.** — Pour pratiquer le sport le lundi dans un club corporatif, écrivez au C. S. I. L., 12, rue Pierre-Levée, à Paris. Avec la nouvelle ligne de métro, il est évident qu'il vous est très facile de vous rendre maintenant au terrain de l'U. S. M., à la Croix-de-Berny. Adressez-vous au président, 48, quai de la Rapée.

■ **Jacques Tédée.** — Ne faisons pas d'envois contre remboursement, écrivez directement à l'Agence France-Presse, 100, rue Réaumur.

■ **Sportive nicoise.** — 1° La jeune Gravel en était, cette année, à sa deuxième saison de compétitions, elle se distinguait particulièrement dans les épreuves de 800 mètres ; 2° Carmen Pomiès est la sœur du danseur du même nom, c'est une championne omnisports qui pratique sous les couleurs de Fémina-Sports ; 3° Le siège de la F. F. G. E. P. est 9, rue Sulinier, à Paris.

■ **Marcel M.** — 1° M. Ludovic Feuillet n'a pas encore entièrement sélectionné l'équipe qui portera les couleurs d'Alcyon en 1938 ; 2° Roger Lapébie est marié depuis trois ans ; 3° Non, René Vietto n'a pas renoncé aux compétitions, et il est à peu près certain que nous le verrons courir en 1938 ; 4° Le palmarès de Georges Speicher ? Son nom figure en vainqueur dans le Championnat de France professionnel, le Championnat du monde, Paris-Roubaix, Paris-Rennes, Paris-Angers, etc., et le Tour de France.

■ **Robert Boissier.** — Croyez-vous qu'il soit nécessaire de vous entraîner tous les jours et de chercher à imiter les champions lors-

que, comme vous, on est âgé de treize ans ? Faites de la culture physique, roulez légèrement de temps en temps, faites du sport pour votre plaisir puis, dans quelques années, adhérez à un club où vous recevrez tous conseils utiles.

■ **Un futur coureur, Périgueux.** — Non, il n'est pas trop tard, à vingt-quatre ans, pour pratiquer le cyclisme en compétition, les exemples sont nombreux de champions qui se révélèrent, passé cet âge.

■ **Louis Hustin.** — 1° La livre anglaise équivaut à 450 gr. 492 ; 2° Le premier boxeur européen ayant détenu le championnat du monde des poids lourds est l'Allemand Max Schmeling, le second est l'Italien Primo Carnera, qui perdit le titre en 1933 devant l'Américain Max Baer. Actuellement le titre est la propriété du noir américain Joe Louis ; 3° Georges Carpentier fut le premier boxeur français détenteur d'un titre de champion du monde : le 12 octobre 1920, à Jersey City, il battit Battling Levinsky pour le titre des mi-lourds ; par la suite furent champions du monde nos compatriotes : Ciqui (plume), Routis (plume), Emile Pladner (mouche), Young Perez (mouche), Marcel Thil (moyens) ; 4° Le champion belge Pierre Charles, qui boxe régulièrement comme poids lourd, est né à Agimont, le 20 mars 1903. C'est le 2 octobre 1935 qu'il fut battu aux points en 15 rounds par Georges Godfrey, pour le titre de champion du monde de l'I. B. U.

■ **Un Egyptien.** — Les livres de culture physique sont très nombreux ; vous pouvez vous en procurer toute une série à la librairie des Sports, 10, faub. Montmartre, Paris.

■ **Admirateur de « Match ».** — Au cours de la saison 1934-1935 l'équipe de France de football fit match nul avec la Yougoslavie (1 à 1), la Belgique (1 à 1), fut battue par l'Espagne (2 à 0), l'Italie (2 à 1), l'Allemagne (3 à 1) et battit la Hongrie par 2 buts à 0. Le 9 février 1936, à Paris, l'équipe de France fut battue par le onze tchécoslovaque par 3 buts à 0. Il est à noter que ces trois buts étaient acquis à la fin de la première mi-temps et que rien ne fut ajouté au cours de la seconde. C'est à l'issue de ce match que fut proposée la nomination d'un sélectionneur unique. Le 8 mars 1936, à Colombes, l'équipe de France modifiée battait la Belgique par 3 buts à 0.

■ **Lucien Broche.** — Le livre que vous nous indiquez est le *Cyclisme* (5 fr.), franco : (6 fr.).

■ **Lily sportive.** — L'ancien boxeur Kid Francis vient, en effet, de créer un stadegymnase modèle à Marseille, 7, rue de Montevideo.

■ **P. M. du 120°.** — Jean Maréchal travaille actuellement comme porteur chez un de nos confrères. C'est en 1928 qu'arriva premier du championnat de France sur route amateur il fut classé pour fait de professionnalisme ; 2° Le Versillais Jean Alavoine fut champion de France prof. en 1920 ; 3° Paris-Brest et retour fut gagné en 1931 par l'Australien Oppermann, qui couvrit les 1.186 kilom. du parcours en 49 h. 23' 30", soit à plus de 24 de moyenne horaire ; 4° Antonin Magne a, en effet, annoncé son intention de s'attaquer à des records de longues distances en Angleterre.

■ **Jean Duprez.** — 1° Avons fait parvenir aux intéressés ; 2° Si Antonin Magne et Vietto courront le prochain Tour de France ? Nous en reparlerons dans quelque quatre ou cinq mois, car qui peut prévoir ce qui se passera en juillet prochain ?

■ **X., à Romans.** — Avons transmis au docteur Encasue qui vous répondra directement.

■ **Un sportif choletais.** — Pour obtenir ces photos écrivez à France-Presse, 100, rue Réaumur, à Paris.

■ **Charles Lampin, du 28° Train.** — 1° Depuis 1934, année où Jean Noret gagna en ayant couru les 590 km. en 12 h. 29', Bordeaux-Paris se dispute avec entraînement par motos commerciales ; 2° Dans une épreuve comme Paris-Tours, la moyenne dépasse 40 km. à l'heure, et il arrive que certaines courses sur route soient gagnées à une moyenne supérieure encore.

■ **Hemart, à Villacien.** — 1° Il existe un code du rugby à treize (2 fr.) aux Editions 35, rue du Loup, à Bordeaux ; 2° Le terrain de jeu ne doit pas dépasser 100 m. de longueur et 68 m. de largeur, et doit se rapprocher de ces dimensions autant qu'il sera possible ; 3° Le but peut être obtenu sur un coup tombé, un coup de pénalité ou une transformation après essai. Si un joueur donne un coup de pied dans le ballon dans la direction du but adverse, qu'il suive et expédie le ballon au-dessus de la barre transversale, au moyen d'un nouveau coup de pied, il y a but ; 4° Il existe en rugby treize des équipes amateurs et professionnelles ; 5° A Paris, les matches sont, en principe, disputés à Saint-Denis, à la piste municipale, à la Courneuve et à Buffalo.

■ **Pierre Hometan.** — Voici les adresses des trois clubs qui vous intéressent : U. S. Métro, 48, quai de la Rapée ; C.A.S.G., M. Payelle, 16, rue des Poissonniers, à Paris ; C. A. Français, M. J. Lexquinel, 52, rue de Strasbourg, à Vincennes.

■ **Hubert R.** — Voici les adresses des clubs qui vous intéressent : C. A. du 7^e, 5, rue Paul-Louis-Courier, Paris ; Union Vélocipédique du 5^e, 29, rue Monge, à Paris ; Cachan Sportif, 5, place Gambetta, à Cachan ; Cyclo-Club de Clamart, 8 bis, rue de Bièvre, à Clamart ; A. C. Issy-Moulineaux, téléphoner à Michelet 20-45.

■ **Un admirateur du football.** — En 1934-1935, la France battit la Yougoslavie par 3 buts à 2, la Hongrie par 2 buts à 0. Nous fûmes battus par l'Espagne par 2 buts à 0, par l'Italie, 2 buts à 1 ; par l'Allemagne, 3 buts à 1 et fûmes match nul avec la Belgique, 1 but à 1.

■ **Admirateur de Cochet.** — 1° Le Guide du Tennis, par René Lacoste, aux éditions Lesourd (8 fr.) ; 2° Vous pouvez vous adresser au Tennis-Club Mirabeau, 17, rue Rémusat ; au T.C.F., 147, avenue de Versailles ; au T.C.P., 91, Bd Exelmans ; au Tennis Monceau, 59, rue de Courcelles, etc. ; 3° Martin Plaa fut champion de France en simple et en double en 1930-1931, champion d'Allemagne simple et double en 1931-1932 et champion du monde en 1932. Il fut, par la suite, classé professionnel et devint entraîneur de l'équipe de France ; 4° Le joueur Lacroix figure parmi les premières séries de Belgique, de même que Mlle Dumouneau.

■ **Bernard Louis, à Shelle.** — Paris-Brest et retour est une épreuve qui se dispute régulièrement tous les dix ans. Elle fut créée par M. P. Giffard et est organisée par notre confrère « Le Petit Journal ». La prochaine épreuve doit avoir lieu en 1941.

■ **Deux durs de Pershing.** — Le match de football France-Yougoslavie, disputé le 16 décembre 1934, à Paris, fut gagné par l'équipe de France, par 3 buts à 1. Le onze français avait la composition suivante : avants : Langillier, Rio, Nicolas, Courtois et Keller ; demis : Lietaer, Verriest, Gabrilargues ; arrières : Mattler, Anatol ; buts : Thépot.

■ **Admiratrice de La Grèze.** — René Le Grèze est célibataire, il n'a pas renoncé, loin de là, à sa profession de coureur cycliste, et vous le verrez l'année prochaine au départ des grandes courses.

■ **Chabot Alban.** — 1° Le Football Club de Sète a gagné la Coupe de France en 1930 et en 1934, il fut finaliste en 1923, en 1924 et en 1929.

■ **M. Nicolas Albert.** — 1° Le Championnat de France de cross cyclo-pédestre fut gagné, depuis 1925, par : Piveteau, Charles Pélissier (1926-7-8) ; Foucaux (1929-30-31 et 32) ; Vanderdonckt, Waast, Loforgue et Chocque ; 2° Peuzita n'a jamais été champion de France de cross cyclo-pédestre, mais champion de Paris ; quant à Bertelin son nom ne figure pas au palmarès national, mais au Critérium international qu'il enleva en 1930, devant l'ex-champion du monde Ronse. Il fut également champion de Paris en 1936 en battant Saulnier et Guilhaire.

■ **Désireux de faire du sport.** — Voici les adresses des clubs qui vous intéressent : P.U.C., 3, place de la Sorbonne, à Paris ; Red Star Olympique, 13, boul. de Strasbourg, Paris ; S.C.U.F., 163, rue Montmartre ; A. S. Bourse, 129, rue Montmartre.

■ **Guy Mabrie.** — Il est impossible de faire une distinction entre tel ou tel joueur, tout dépend de leur forme au moment de leur sélection, néanmoins Courtois et Nicolas comptent parmi les meilleurs Français, et Di Lorto, sur sa forme de France-Italie, pourrait rivaliser avec les meilleurs goals européens.

■ **J. Jamet, 1^{er} Zouaves.** — 1° Merci de vos compliments ; 2° Ecrivez-nous, ferons parvenir à Marcel Thil.

■ **Une admiratrice de la Section Paloise.** — Procurez-vous l'aide-mémoire de l'arbitre à la F. F. R., 61, rue des Petits-Champs.

■ **Futur Speicher.** — 1° Armand Blanchonet a définitivement renoncé aux compétitions, il est néanmoins resté dans les milieux cyclistes et s'occupe actuellement de l'entraînement des jeunes dans un club de la banlieue est ; 2° Brossy est né à Paris en 1907 ; Karel Kaers, le 2 juin 1914 ; Dayen, en 1906 ; Martano, en mai 1910 ; Letourneur, en juillet 1907 ; 3° Léon Didier, né le 7 juillet 1881, est mort le 29 octobre 1931 ; 4° C'est le 29 septembre 1928, à Monthléry qu'entraîna par Lehmann Léon Vanderstuyft battit le record du monde de l'heure en couvrant 122 km. 781. Son nom avait figuré précédemment au palmarès de ce record en 1924 et en 1925.

■ **Trois Saint-Quentinois.** — 1° Diagne est né en 1910 ; Courtois, en 1912, et Casenave, en 1914.

■ **Claude Labarrère, Brener, Camille C. Deberly, Parizet, Lepage, à Arcueil, René Auzet, H. Trélot, à Tournay, R. Voille, Lambert-Dorez ;** avons transmis aux intéressés.

★
Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.
D'autre part, Achille a répondu par lettre à 153 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE
aux pieds nickelés.

ALEPPE ET Cie, 98, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : Raymond DEBRUGES.



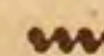
Maxie Herber et Ernst Baier, champions du monde de patinage artistique.

PALAIS DES SPORTS

Mercredi 15 Décembre à 20 h. 30

LA SEPTIÈME FÊTE DE LA GLACE

organisée au profit de la Caisse de Secours de l'Union des Artistes par « l'Intransigeant »



PATINAGE ARTISTIQUE :

Miss CECILIA COLLEDGE, Angleterre championne du monde 1937
Mlle HERBER et M. BAIER, Allemagne champions du monde et olympiques de patinage par couple 1937.
M. ERNST KASPAR, Autriche, champion du monde 1937.
Mlle MARIT HENIE, championne junior de Norvège, cousine de Sonja Henie.
Mlle FRITZI GILLARD, patineuse Autrichienne très spectaculaire.
Mlle P. et J. VIVES, les patineuses françaises les plus aimées du public parisien

HOCKEY SUR GLACE :

Grand match international en trois périodes FRANCE contre BELGIQUE

L'UNION DES ARTISTES prépare comme chaque année, plusieurs numéros artistiques et comiques

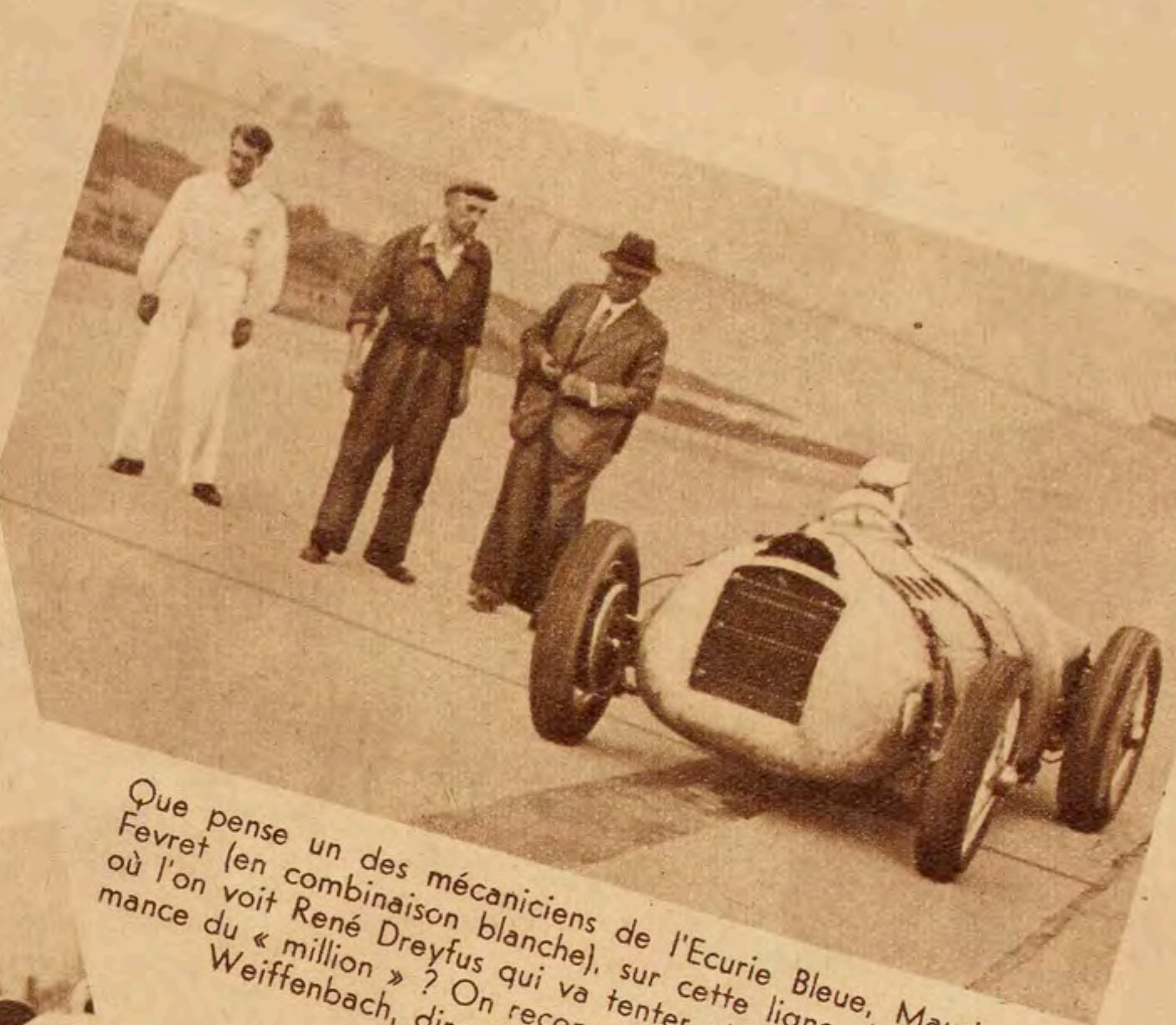
Location au Palais des Sports et dans toutes les Agences théâtrales.
Prix des places : de 10 à 100 francs.

CEUX DONT ON NE PARLE JAMAIS !

Les obscurs, les sans grade, les MECANOS



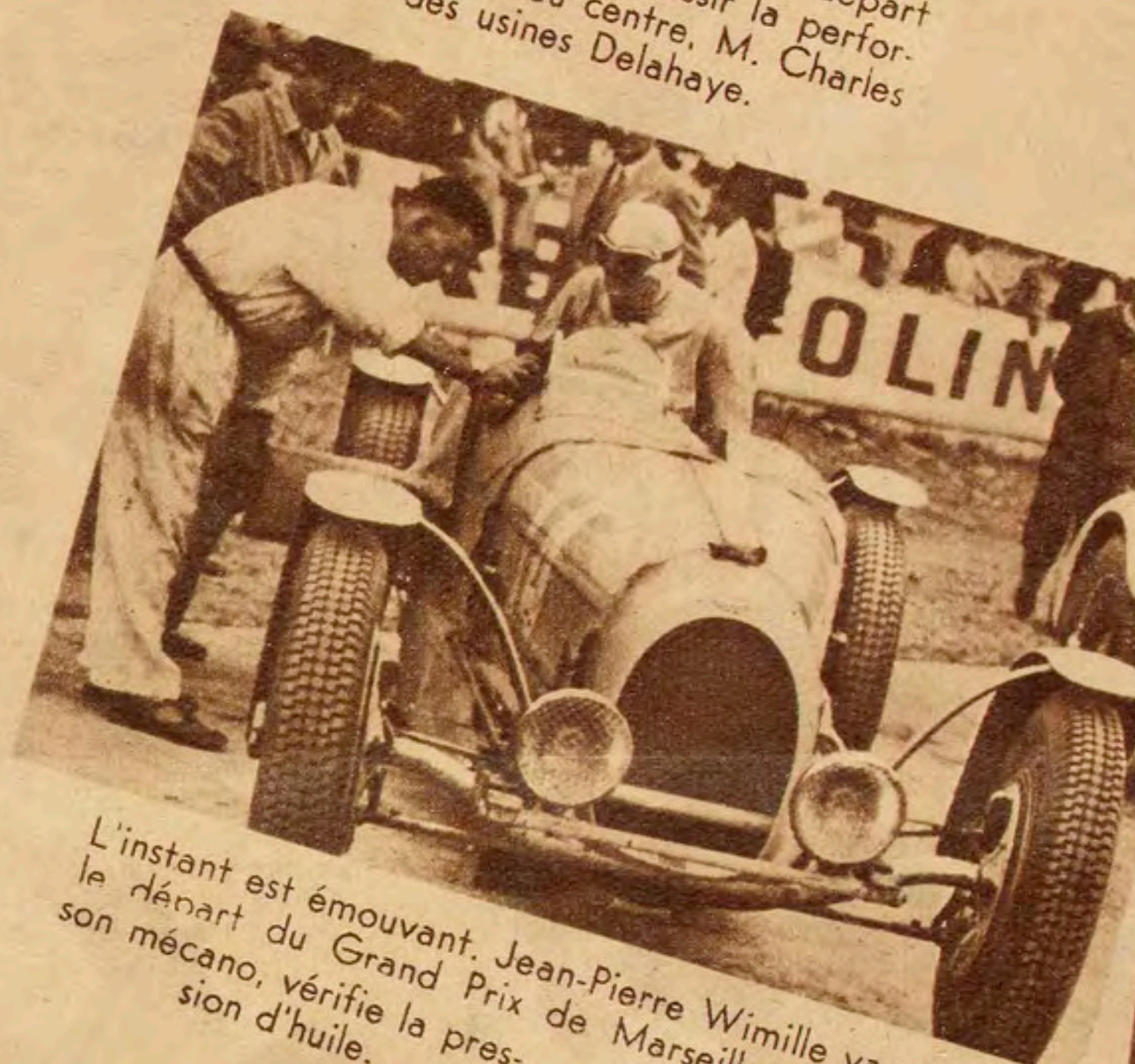
La plus grande joie d'un mécano est de pouvoir obtenir de son « patron » la voiture pour prendre part à une compétition. Voici Serraud, mécanicien de Danniell, roulant à Montlhéry.



Que pense un des mécaniciens de l'Ecurie Bleue, Maurice Fevret (en combinaison blanche), sur cette ligne de départ où l'on voit René Dreyfus qui va tenter et réussir la performance du « million » ? On reconnaît, au centre, M. Charles Weiffenbach, directeur des usines Delahaye.



Jean-Pierre Wimille, qui vient de gagner le Grand Prix du Comminges, est félicité par une jeune admiratrice, sous le regard satisfait de Robert Aumaitre (à gauche, en combinaison blanche).



L'instant est émouvant. Jean-Pierre Wimille va prendre le départ du Grand Prix de Marseille, et Wormser, son mécano, vérifie la pression d'huile.



Le populaire Marius vient de découvrir la bougie défectueuse, cause de l'arrêt de Phi-Phi Etancelin.



Le métier de mécanicien d'une voiture de course mène à tout, à condition d'en sortir, n'est-ce pas Nono, vous qui avez quitté Raph pour devenir le chauffeur de Maurice Chevalier ?

ville au circuit, c'est lui qui, souvent, effectue quelques tours avant que son patron n'en prenne possession — histoire de voir si rien ne cloche, car il a de l'oreille — et seul le bruit d'échappement le rassure ou... l'attriste.

Je connais même des petits mécanos qui ont pour la conduite des voitures rapides d'excellentes dispositions. Serraud, au volant de la Delahaye de Danniell, a déjà pris part, avec un certain bonheur, à des compétitions, et je sais bien que, pour beaucoup, le rêve serait de devenir, à leur tour, pilotes. Hélas ! les places sont de plus en plus difficiles à trouver et les mécanos, de nos jours, n'ont plus la chance de leurs aînés qui succédaient très souvent à leur patron. Ainsi Albert Divo, qui est devenu, après avoir été le mécanicien de René Thomas, le grand champion que nous connaissons; ainsi Morisseau, ancien mécanicien de Lee Guinness et de Seagrave. D'autres encore...

Nos petits mécanos sont, dans un certain milieu — celui de l'automobile sportive, cela va de soi — aussi populaires que les pilotes. Qui n'a pas connu Marius, le méthodique et calme « mécano » de Phiphi Etancelin; Robert (Aumaitre au régiment), gouailleur, veillant sur la voiture de Jean-Pierre Wimille avec un soin tout particulier; quand ce n'est pas le timide Wormser, ou bien encore Ring; le puissant et peu prolixe Marcel qui a été, cette année, au service, chez Talbot, de Raymond Sommer; Combaud, qui a été le mécano de René Dreyfus, de Robert Brunet et d'André Morel; Rivelli, qui a couru jadis au côté de Nazarro; Bidon, le populaire Bidon, qui pleura beaucoup lorsque Marcel Lehoux se tua; Henri, qui fut chargé des voitures de José de Villapadierna, de Raymond Sommer, de Raph; Maurice, Roger et Robert, le « petit Charles » et « Branden » qui aurait bien embrassé René Dreyfus lorsqu'il effectua avec succès, au volant de la douze cylindres Delahaye, la performance du « million ».

Comment aussi ne pas associer les chefs amicaux de toutes ces équipes ? Bande pour Bugatti, Georges Monsigny pour l'Ecurie Bleue et Girard pour Talbot, sans oublier Louis Chinetti qui a toujours eu la réputation d'être un mécanicien de tout premier ordre. Il y a aussi Roccati, Marinoni, Bazzi, des Français et des Allemands, des Anglais et des Suisses...

Mais qu'importent leur nom et leur nationalité. Ce sont les mécanos, les obscurs, les parents pauvres du sport automobile dont on ne connaît souvent que le prénom, mais ces anonymes n'en sont pas moins des artistes, des êtres d'élite, que tous nous aimons et que nous admirons.

GEORGES FRAICHARD.



La voiture part, le chef mécanicien Georges Monsigny, de l'Ecurie Bleue (en combinaison blanche), et Robert Vergniaud vont regagner le stand de ravitaillement.



Apéritif d'honneur, le soir du Grand Prix de l'A. C. F., pour les mécaniciens de l'équipe Talbot. De gauche à droite : Brebant, Marcel Dichamp, Rivelli, William Powey, Girard, chef du service des courses, Combaud, et, à l'extrême droite, Louis Chinetti, qui, lui aussi, sait tâter du macaron.

RUGBY XV - STADE JEAN BOUIN - CHALLENGE YVES DU MANOIR - R.C.F.-STADOCESTE TARBAIS (12-9)



Les minuscules demis parisiens Perrault et Tastets firent une grande partie ; on voit ici Perrault servi sur mêlée fermée prenant la défense tarbaise à contre-pied et amorçant un splendide mouvement